Joyeux Noël

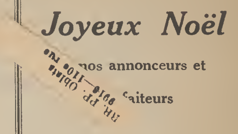
à nos lecteurs

et amis

LE PATRIOTE DE L'OUEST



NOTRE FOI! **NOTRE LANGUE!**



Joyeux Noël

[illegible] nos annonceurs et

[illegible]faiteurs

RÉDACTEUR: J. VALOIS, O.M.I. ADMINISTRATEUR: L. BUSSIÈRE, O.M.I.

23ième Année — PRINCE-ALBERT, Sask., mercredi le 20 décembre 1933 — No 42

Le Révérend Farley approuve notre attitude

L'éducation est devenue l'instrument de l'Etat. Il lui impose autant de transformations qu'il se donne de gouvernements. Mais là où il se fait sectaire et usurpateur des droits des parents pour laïciser l'école, de mauvais éducateur, il devient tyran et se prépare de tristes représailles. Une jeunesse sans morale ni principes religieux est un navire sans boussole ni gouvernail — il ne peut y avoir de morale sans la religion qui commande le bien et défend le mal d'après une norme divine et une sanction éternelle.

A notre époque de dévergondage et d'émancipation, les politico-éducateurs et les politico-démocrates, endoctrinés par les sociétés secrètes — quand ils ne sont pas membres des loges — ou conseillés par les propagandistes des éléments radicaux, munis de formules grandiloquentes apprises par coeur et incompréhensibles à la foule moutonnière et crédule, ils se donnent la mission de réhabiliter l'enseignement retardé dans son essor vers le progrès par les entraves des superstitions religieuses, le chloroforme et l'opium dont se servent les cléricaux pour endormir la jeunesse et lui fermer les voies au sanctuaire des sciences modernes. Les fervents du progrès se targuent de démasquer le truquage des sectes religieuses et de soustraire l'enseignement à l'influence malsaine des vieux préjugés.

Avec leurs histoires abracadabrantes, les politicailleurs ont berné le peuple jusqu'à lui faire accepter l'école neutre, l'école athée. En Russie, en Espagne, au Mexique, aux Etats-Unis, etc., ce genre d'enseignement a produit des fruits très amers. Anarchies, révolutions, meurtres, suicides, divorces et tous les crimes que l'on connaît.

Quelle trouvaille que l'école sans Dieu! Quel pays peut s'en enorgueillir? Ce n'est certes pas dans de telles institutions que l'on assainira la société. Elles sont impuissantes à former des hommes.

Voici ce que dit à cet sujet, non pas le pape, cette fois, mais un ministre protestant, s'il vous plaît, le Révérend Samuel Farley, de l'Eglise presbytérienne de Régina.

"Le temps est arrivé, affirma le Révérend, où les parents doivent comprendre qu'une éducation de conception purement laïque et ignorante des choses spirituelles est une éducation tronquée et tout à fait inefficiente dans la formation du caractère." Il déclare que "l'on peut difficilement s'attendre à ce qu'une communauté qui professe la doctrine de Dieu puisse, sans déloyauté à sa foi et à ses idéaux, appuyer une politique scolaire "qui ne considère pas sérieusement l'éducation morale et religieuse des jeunes." Il dit n'avoir aucune sympathie "pour les nouvelles et fallacieuses idées que l'on peut former un caractère sans l'aide de la religion."

Il rappelle la Russie qui s'efforce de déchristianiser la jeune génération.

Il pense que dans les institutions publiques des *high schools* et *collegiates* l'on doit faire une part égale à l'enseignement religieux.

"Nos amis les catholiques romains ne se laissent pas décevoir en cette matière, ajoute-t-il. *Ils ne risquent pas la formation de leurs enfants dans des écoles sans religion et ne les confient pas à des instituteurs ou professeurs qui ont délaissé leur haute vocation pour se muer en propagandistes politiques. Fasse le Ciel que le protestantisme porte autant d'intérêt à la foi de la génération qui pousse."*

M. Farley signale ensuite à ses auditeurs une pétition que l'on vient d'envoyer au gouvernement de l'Ontario exigeant que la religion chrétienne soit comprise sur le programme des études dans les institutions publiques des *high schools* et des *collegiates*.

L'idée de religion à l'école semble avoir fait du chemin en Saskatchewan depuis 1929, alors que les catholiques seuls protestaient contre la laïcisation de l'enseignement. En face du désastre de la prétendue éducation moderne, les esprits sérieux s'effraient. Ils sentent le besoin d'un réaction par le rétablissement de l'enseignement religieux dans les institutions publiques de l'Etat. S'ils ne se prononcent pas aussi ouvertement que le Révérend Farley, tous demeurent convaincus que le seul moyen de sauver la société est la formation par les principes de la doctrine chrétienne de la jeunesse que menacent les erreurs du matérialisme et du rationalisme.

En cette matière, nous avons horreur des compromis où la justice est toujours écorchée au détriment de la foi. Et nous redisons, à ceux qui s'offusquent de notre ferme attitude, les paroles que vient d'adresser au Conseil de l'Instruction Publique, Son Excellence Mgr Doubleday, lors de l'inauguration de l'école volontaire de Clacton, Essex, en Angleterre:

> "Je ne désire nullement soulever la vieille controverse religieuse, dit Son Excellence, mais je voudrais avertir ceux qui ne comprennent pas notre attitude catholique et notre position, que si on nous crée des difficultés trop grandes, nous serons à coup sûr obligés d'ouvrir le débat sur la question religieuse, et qui plus est, nous bataillerons jusqu'au bout pour obtenir ce à quoi nous croyons avoir droit."

Nous souhaitons que nos amis protestants attachent autant d'importance que nous à l'instruction religieuse de la jeunesse. Alors, comme le Révérend Farley, ils nous comprendront et nous approuveront au lieu de nous faire de l'opposition.

Joseph VALOIS, O.M.I.

La réaction catholique en Espagne

La défaite des forces maçonniques — Les catholiques serrent les rangs et présentent un front uni contre le marxisme révolutionnaire — La droite — Un exemple

Les élections espagnoles ont été une victoire pour les partis modérés de la droite sur l'esprit maçonnique des éléments de désordre et d'anarchie de gauche. Les socialistes, avant les élections, tentèrent de capter le vote catholique, mais sans grand succès. Ils ne purent faire oublier à ces derniers leurs violences contre les couvents, les églises et l'enseignement religieux. Les catholiques ne furent point dupes. Ils ne se laissèrent point attirer dans les filets des loges maçoniques. Hommes et femmes catholiques présentèrent un front uni.

"Ils n'étaient ni catholiques de droite ni catholiques de gauche, mais catholiques tout court, écrit Jean Guiraud, dans la "Croix" de Paris, *et s'ils se situaient à droite, c'est parce que la gauche était résolument maçonnique et anticléricale.*

"Les catholiques ont compris qu'ils étaient l'élément essentiel de l'armée antirévolutionnaire parce que, seuls, ils pouvaient mettre en ligne contre la révolution des idées nettes, un programme précis et des forces supérieures aux siennes, et que, dès lors, c'était à eux de prendre la direction de l'action antisocialiste en invitant à se rallier à eux tous ceux qui voudraient barrer la route à la vague rouge.

L'expérience de ces dernières années n'avait-elle pas démontré avec la dernière évidence que c'était la faiblesse et l'anticléricalisme de tous les hommes de gauche, en y comprenant le président de la République lui-même, qui avaient fait la force des socialistes et de tous les éléments de désordre?

Les catholiques ont soudé leur action avec celle de tous les partis de droite, en se plaçant résolument sur le terrain de la défense religieuse et de l'action sociale beaucoup plus que sur le terrain politique.

Les catholiques ont mis de côté leur conviction politiques pour s'unir sur le terrain catholique. Menacés dans *"les droits sacrés du foyer en matière d'éducation par l'instauration d'une école laïque visant au monopole, le patrimoine familial par une fiscalité qui l'émiette et le confisque..."* les catholiques espagnols, *continue* Jean Guiraud, *se sont élevés comme un seul homme contre cette action antifamiliale, et pour la combattre ils ont mis en valeur la famille en l'instruisant sur ses droits, ses devoirs, les lois et les projets de lois qui la menacent, et en organisant les chefs de famille en de solides et puissantes Associations marchant en étroite union avec l'Action catholique d'Espagne.*

La persécution et les rigueurs du marxisme ont réveillé l'esprit de corps chez les catholiques et stimulé leur réaction. La persécution a toujours un effet salutaire.

"...les catholiques ont été aidés même par les violences légales ou révolutionnaires dont ils avaient été victimes (depuis l'instauration de la République maçonnique. Les lois de confiscation portées contre les religieux, les attentats sacrilèges qui se sont dirigés contre les couvents, les églises, les croix et les monuments religieux ont alerté la conscience catholique du pays. On avait cru que la religion catholique n'était en Espagne qu'un vestige du passé, tenant par la force de l'habitude, et donc peu solide. La persécution en a fait éclater la vitalité en d'admirables manifestations de foi et de piété d'abord, dans les élections de dimanche ensuite; et l'on a vu des provinces comme l'Andalousie, où l'on croyait la foi presque éteinte, voter pour des catholiques.

Est-il étonnant que les partis radicaux, battus par la droite, soulèvent les masses sanguinaires depuis les élections. Ils veulent reprendre le pouvoir par n'importe quels moyens. Ils sont déçus de se voir arrêter à mi-chemin dans l'établissement d'une société socialiste à la Karl Marx, après avoir fait table rase de l'esprit chrétien.

Une Espagne déchirée, désolée, désorganisée et prête à donner dans la gueule de l'ours vorace du communisme, voilà ce qu'a fait le socialisme de ce pays très catholique.

Nous signalons cet exemple à nos Canadiens français qui voudraient essayer d'un pareil système politique au Canada. — J.V.

Les joies de Noël

Il semble que tout soit dit, quand on a fini de prononcer ce petit mot de Noël. La plume tremble, la pensée flotte, le sentiment hésite: pour un moment, on se reproche de s'arracher à la douce et réconfortante vision que ce mot d'amour évoque dans les âmes, pour essayer de balbutier les premiers bégaiements de ce divin Enfant, qui nous sourit dans son berceau, sur la paille fraîche, entre Marie et Joseph. Noël, mot berceur: vous pensez rêver, et voilà que la réalité vous retrouve à genoux en contemplation de ce Dieu fait homme, qui veut habiter parmi nous.

Ce n'est pas trop que la nature, parée de duvets blancs, d'azur et de rayons d'or, mobilise tout ce qu'elle trouve de beau, de grand et de sublime dans ses trésors et dans les âmes pour en faire hommage à Celui qui veut se donner lui-même et avec lui tous les biens. Puis, voyez ce long défilé des nations, des peuples et de l'Eglise qui s'achemine vers la Crèche et chante, en alternance émue avec les Anges, les Bergers et les Rois, l'immortel "Il est né le divin Enfant".

Hélas! pourquoi faut-il qu'une pointe d'amertume se traduise sur les lèvres du monde par l'expression à peine voilée d'un doute irrévérent. Comment tant de joies sont-elles possibles, quand l'humanité baigne dans l'épreuve? ... Devant ces murmures injustes, la Joie sait user la diplomatie et continue de souffler tout bas à l'oreille du coeur les thèmes féconds de ce bonheur qui n'est pas de ce monde. A tout prix, il faut éviter d'éveiller l'attention de l'esprit trop raisonneur, en ce jour où le bonheur commande l'armistice du raisonnement. Et voilà que cette brève interruption du monde jouisseur et aigri —un intermède de misère humaine— fait place dans les coeurs catholiques à la joie du ciel, venue sur terre avec ce nouveau-né, fils du Père Eternel, et frère de l'homme qu'il vient sauver du péché et délivrer de la mort éternelle. Joie des cloches en extase, des orgues en haleine, des chants sacrés, de la liturgie, des sentiments du coeur: tout y passe en l'honneur du Dieu qui vient et qui demeure avec nous.

Pourquoi nous refuser un bonheur du ciel, quand les bonheurs de la terre sont si rares et si éphémères? Oui, soyons heureux à pleins coeurs; prenons notre part du bonheur caché dans les langes de pauvreté de l'Enfant de la Crèche; couvrons nos coeurs, qui ont froid dans ce monde qui tremble, du chaud manteau de la grâce divine, et, avec Marie et Joseph, avec les Bergers et les Mages, avec les Anges, avec tous les croyants et les fidèles de l'Eglise Catholique, entonnons avec foi, espérance et amour: "Il est né, le Divin Enfant!....

Mgr H. Desmarais, P.A.

Vicaire-général

Vos étrennes

Un abonnement au "Patriote" plus profitable qu'une dinde

Avec Noël et le jour de l'An, renaît la vieille tradition des présents et des étrennes pour renouer l'amitié ou la perpétuer.

En temps de crise, on se creuse la tête pour choisir un cadeau présentable sans débourser trop d'argent. Une dinde, une cravate, une boîte de cigares, une bouteille de vin, une robe, un chapeau, et que sais-je encore!

Pourquoi pas un abonnement au "Patriote"? Ca coûte moins cher, ça dure un an et fait plus de bien à l'âme!

Envoyez-nous un dollar et demi et le nom d'un parent ou d'un ami auquel vous voulez témoigner votre amitié durant les fêtes. — J.V.

Canonisation de Bernadette Soubirous

Une cérémonie très imposante à la Basilique St-Pierre

Une vingtaine de cardinaux et 50,000 pèlerins assistent à la canonisation—Des cardinaux et des évêques prennent place près du Saint-Père.

CITE VATICANE. — Sa Sainteté Pie XI a canonisé Bernadette Soubirous, jeune Française à laquelle la Sainte Vierge apparut à Lourdes. La cérémonie se déroula à St-Pierre de Rome, en présence d'une vingtaine de cardinaux et d'une foule de pèlerins estimée à 50,000. Un tonnerre d'applaudissements retentit au moment où le Saint-Père proclama sainte la bienheureuse Bernadette. Six trompettes d'argent se firent entendre d'un balcon au-dessus de la porte principale du vaste temple, et les cloches des églises de Rome, au nombre de plus de 400, sonnèrent à toute volée. La chorale de la Basilique entonna ensuite le Te Deum.

Parmi les assistants, on remarquait des milliers de pèlerins français, dont plusieurs venaient des Hautes-Pyrénées, patrie de la sainte. Six trains spéciaux firent le trajet de France à Rome.

Des places avaient été réservées à quelques douzaines de personnes qui, dit-on, ont été guéries par sainte Bernadette à la grotte de Lourdes. Près du Souverain Pontife se tenaient des cardinaux et des évêques français.

Les "poires"

Jean Baptiste, communiste

A quinze ans, il se croyait déjà communiste. "S'il est vrai que devant la loi et devant Dieu tous les hommes sont égaux", soliloquait-il en revenant du "Club des Prolétaires", un soir de grand rassemblement, où on lui avait bourré le crâne contre les capitalistes sans attaquer la religion parce qu'on le savait trop profondément chrétien; "si cela est vrai, pourquoi le président de cette riche compagnie McMain, qui fait travailler ses hommes pour un salaire de crève-faim, est-il logé dans une magnifique résidence, alors que ma mère habite une misérable masure? Pourquoi cet homme et sa famille voyagent-ils en belle auto, quand je chemine péniblement à pied?"

Et le petit Jean-Baptiste Lariot se répétait la harangue enflammée qu'il venait d'entendre du surnommé Pierre Laganache, organisateur et directeur du club des prolétaires agricoles, en vue des prochaines élections. "En faut plus de capitalistes. Les patrons, ça sera nous, après les élections".

La mère de Jean-Baptiste, pauvre vieille, s'en alla dans sa tombe. Il resta seul comme un rat au foyer, passa son temps à lire le "Bulletin de la Révolte" que lui faisait tenir régulièrement Pierre Laganache, pendant que ses terres restaient en friche et qu'envahissaient les broussailles.

Quelques années... La semence communiste avait ravagé l'âme de Jean-Baptiste, les sociétés hypothécaires avaient fait main-basse sur son patrimoine: terres, outillage, bestiaux, habitation: plus rien ne lui appartenait.

"Vas-t'en à la ville", lui dit Pierre Laganache, chez qui il était allé chercher le secours promis aux "camarades" en cas de détresse. "Là, tu seras ton maître après les heures de travail, bien plus courtes que sur la maudite ferme où il faut trimer depuis la fine pointe du jour jusqu'après le coucher du soleil. Et puis, si le patron ne marche pas; tu sais, la crève".

Le tour fut joué, le communisme avait une nouvelle recrue pour les émeutes. Nous voyons bientôt cet infortuné jeune homme dans les filets du désordre. Il s'est trouvé un pitoyable taudis dans un quartier de bas-fonds, travaille quelques jours par semaine à une besogne sale et ddaiguée de tout citadin. Mais il ne manque pas une réunion communiste, parce qu'aux prochaines élections le gouvernement sera renversé et qu'on les aura les capitalistes.

Vient, en effet, la campagne électorale. Lagnache se rend à la ville, lui aussi. Il s'agit d'émoustiller le petit Jean-Baptiste, coeur généreux, parole chaude et facile, tout gagné à la cause; il s'agit d'en faire un agent de propagande auprès des campagnards "citadinatisés" parce que ruinés. Et le président du club des prolétaires agricoles le présente au grand conseil en ces termes: "poire" d'accès facile, fort en gueule, fonce comme un boeuf.

Il fonça comme un boeuf en effet, comme un homme irresponsable et ne sachant pas qu'il jouait merveilleusement le rôle de "poire" au profit de capitalistes déguisés en communistes soi-disant amis du peuple. Après les élections, les loyers montèrent de prix, les denrées de même. Pierre Laganache se trouva bientôt installé dans un bureau de la compagnie McMain, qui s'était servie de lui à l'insu des "poires" du communisme, tirant un salaire cossu et somptueusement logé.

Jean-Baptiste perdit son emploi, si misérable fût-il, et dut s'en retourner comme valet de ferme sur la propriété que lui avait léguée sa pauvre maman. Mais le communisme n'a plus de prise sur lui.

VECU.

Les anniversaires de 1934

M. Bennett demande l'avis des délégués à la conférence interprovinciale sur le transport —Le gouvernement fédéral basera sa politique sur l'opinion des provinces.

OTTAWA. — M. Bennett a souhaité une chaleureuse bienvenue aux délégués de toutes les provinces du Canada, invités à se réunir pour étudier ensemble l'épineuse question du transport, l'une des questions qu'il importe le plus de régler avantageusement, parce qu'elle est la base de la prospérité nationale.

"Nous nous réunissons, a déclaré M. Bennett, en des meilleures circonstances que la dernière fois. Les conditions économiques se sont améliorées. Il reste cependant bien des difficultés. Et vous qui venez des provinces et qui avez encore à faire face à ces difficultés, je vous félicite de la façon dont vous les avez abordées'.

M. Bennett termine ses remarques en souhaitant que la discussion du problème du transport soit faite dans l'esprit qui a marqué toutes les entrevues interprovinciales. Il renouvelle ses souhaits de bienvenue.

Les anniversaires de 1934

Après quelques mots de M. R.-J. Manion, M. Bennett a pris de nouveau la parole. Il déclare qu'il y a une autre question sur laquelle il desire attirer l'attention des délégués provinciaux. L'an prochain, en 1934, le Canada célèbrera le 400e anniversaire de sa découverte. M. Bennett a fait un bref tableau historique de cette découverte et a ajouté que cet anniversaire correspond avec le 300e anniversaire de la fondation des Trois-Rivières et le 100e anniversaire de l'organisation en municipalité de la ville de Toronto. Il rappelle qu'il a eu des conversations avec les représentants d'Ontario et de Québec à ce sujet.

Il a demandé aux délégués d'accorder leur attention à cette question après qu'ils auront terminé le travail de la conférence. Le gouvernement fédéral basera sa politique sur les opinions émises par les délégués. Il s'agit de faire des célébrations. Il ne faut pas oublier que en somme, c'est l'anniversaire de la venue, en ce pays, de la civilisation chrétienne.

Après ces quelques paroles, le président de la conférence, M. R.-J. Manion, a donné lecture d'un mémoire. On avait auparavant désigné M. Georges-W. Yates, assistant sous-ministre des Chemins de fer, comme secrétaire de la conférence.

DERNIERE HEURE

Saskatoon et St-Jean érigés en diocèses

Au moment d'aller sous presse, une nouvelle publiée par le "Herald" de Prince-Albert, et datée de la Cité Vaticane, annonce la création de deux nouveaux diocèses au Canada: celui de Saskatoon en Saskatchewan et celui de St-Jean, dans Québec.

✣ ✣ ✣

Son Excellence Mgr Gerald Murray, évêque de Victoria, est nommé évêque de Saskatoon.

Hier, Sa Sainteté Pie XI a reçu en audience Son Excellence Mgr Arsène Turquetil, vicaire apostolique de la Baie d'Hudson.

L'élément français au Nord-Ouest et son action bienfaisante

par le juge L.-A. Prud'homme

Si l'on y prend bien garde, on constate facilement que le présent vit d'emprunt du passé.

Ce sont les générations ensevelies dans la tombe qui se prolongent par la pensée qu'elles suscitent chez leurs survivants. Aussi bien il importe de dresser les morts dans leur attitude de vivants, pour communier plus étroitement avec leur âme et y surprendre, pour ainsi dire, les sentiments les plus intimes qui les animaient dans les luttes d'antan. Il ne faut pas oublier, en effet, que l'histoire n'est pas un recommencement perpétuel, comme un livre dont on ouvre toujours les premières pages.

Sans doute, à certaines époques, il se produit des évènements qui ont de lointaines répercussions, mais ces exceptions se rencontrent rarement. D'ordinaire le passé s'infiltre lentement chez les nations et ne s'impose que par l'attirance des souvenirs qu'il entraîne à sa suite. Aussi bien c'est dans l'histoire vécue d'un peuple que s'incarne son idéal et se forgent ses traits caractéristiques. Les leçons que cette histoire comporte, inspirent le présent dans sa marche et comme un phare lumineux, elles inspirent la voie que ce peuple doit suivre, pour conserver ses qualités ethniques et réchauffer son patriotisme.

"Le patriotisme a dit Brunetière n'est autre chose que la conscience qu'un peuple a de son individualité historique et morale". Il en est des peuples comme des individus; ceux-là dont la personnalité est mieux accentuée, laissent une empreinte plus profonde dans l'histoire. A ce compte, c'est aux Canadiens français, que revient l'honneur d'être la nation chef, car personne plus que nous, en s'enracinant au sol natal, n'a transmis avec plus de constance à ses descendants les éléments qui constituent sa vie propre et distincte. Mais c'est surtout dans l'ouest canadien que nous sentons le besoin de raidir nos efforts, pour soutenir nos espérances, au milieu des lassitudes de la lutte. Pour conserver intact le dépôt que nous ont légué nos pères et continuer leur lignée, nous comprenons que nous devons nous élever à la hauteur des sacrifices que les dangers de chaque étape de la race commandent. La pensée d'être en minorité est déprimante et provoque celle des dangers dont ses traditions et sa survivance sont menacées. Il faut réagir contre l'une et l'autre et se ressaisir pour monter courageusement la garde autour de nos institutions religieuses et nationales, sans défaillance comme une sentinelle qu'on a oublié de relever.

L'exemple de nos pionniers est le tonique qui ranime nos ardeurs dans la tâche qui nous incombe et constitue le plus puissant facteur de notre survivance. A Sparte, on exposait les enfants dès leur berceau et il n'y avait que ceux dont la constitution était assez robuste, pour résister à l'épreuve qui avaient le droit de vie. Il en est ainsi de notre race, dans la lutte, pour son existence.

Nous sommes descendus dans l'arène, pour y rester jusqu'au triomphe final du droit et de la liberté que nous réclamons comme loyaux sujets de notre Souverain. A tout venant qui voudrait porter une main téméraire sur les droits que la loi naturelle et la constitution nous garantissent, nous pouvons fièrement montrer le blason de notre roi sur lequel sont inscrits les mots "Dieu et mon droit".

Il faut clamer partout, l'action bienfaisante et les services signalés de l'élément français au Nord-Ouest, dans le passé et le tempérament que nous apportons autour de nous, comme amis de l'ordre et le soutien de l'autorité constituée— c'est cette pensée que je voudrais présenter en ce moment à tous les esprits bien pensants dans notre cher Canada, notre commune patrie.

La matière est si riche sur ce sujet, que je ne puis que citer à grands traits, les gestes les plus saillants des nôtres et les signaler brièvement. Les Français furent les premiers à se rendre par terre à la Baie d'Hudson. L'entreprise avait de quoi effrayer les courages les mieux trempés. On demeure stupéfait de la hardiesse de ces audacieux canotiers qui franchirent des déserts immenses au milieu de rivières au cours impétueux, parsemées de chutes et de rapides, traversant des savanes couvertes de mousse tremblante, cotôyant de nombreux lacs, sur de frêles embarcations, vivant des hasards de la chasse et de la pêche et plantant leurs tentes à côté des loges des aborigènes, étonnés de voir ces étrangers parcourir leur territoire de chasse.

Dès 1661, se rendant à la demande des sauvages, les PP. Dablon et Druillètes remontèrent le Saguenay, pour se frayer un chemin jusqu'à la Baie d'Hudson. Malheureusement les Iroquois les obligèrent de rebrousser chemin. L'année suivante Desgroseilliers et Radisson, franchirent la chaîne de nos grands lacs, saluaient l'embouchure de la Rivière Pigeon et visitaient la rivière Kaministigoya, et dès 1664 poussant leur course vers le Nord, ils atteignaient la Baie d'Hudson.

C'est ainsi que ces deux explorateurs peuvent être considérés comme ayant préparé par leur découverte la formation de la célèbre compagnie de la Baie d'Hudson.

En 1670 le P. Albanel se rendit à la baie, pour évangéliser les sauvages. Il fut suivi par les PP. Silvy, Delmas et Marest qui exercèrent leur ministère au milieu des garnisons des postes français et des aborigènes qui venaient y faire la traite. Le nom et les gestes de ces héros de la foi, exilés volontaires à la mer polaire, méritent d'être connus pour notre propre édification. Le P. Silvy demeura à la Baie de 1679 à 1684, et de 1686 à 1693; le P. Delmas de 1691 à 1693 et le P. Marest de 1694 à 1696. Le P. Delmas fut assassiné au fort Sainte-Anne, tandis que le P. Marest fut amené comme prisonnier de guerre, en Angleterre et y fut détenu pendant quatre ans.

Je n'insisterai pas sur les exploits du chevalier de Troyes et du célèbre d'Iberville qui sont connus de tous.

Pendant de nombreuses années, la France demeura maîtresse de la baie et les missionnaires purent évangéliser les infidèles de cette région. Plusieurs chapelles furent érigées dans les postes où les Jésuites donnaient des instructions suivies en Cri, Assiniboine et Esquimau pendant 25 ans (1670-1696). Lancés dans cette direction, par ces apôtres de la foi, les traiteurs français ne cessèrent de harceler les postes anglais. Ils se rendaient jusqu'à 60 milles du fort York et s'accaparaient des fourrures les plus soyeuses des tribus sauvages. Ils construisirent même un fort à deux jours de marche de la baie, faisant une concurrence ruineuse à la Compagnie et parfois même, ils venaient recueillir les produits de leur jardin au fort York. Un célèbre traiteur du nom de Lustra commandait toute une bande de voyageurs et interceptait les fourrures à l'est du lac Saint-Joseph.

Dès 1688 Jacques de Noyon marchant sur les traces de Desgroseilliers et Radisson, se rendait à l'embouchure de la rivière Kaministigoya et venait hiverner sur la rivière La Pluie. Cette première exploration vers nos prairies éprouva un retard d'un demi-siècle.

Du Lhut, Perrot, La Durantaye, Nicolet Joliette, etc., se sentirent attirés vers la rive sud du lac Supérieur qui leur offrait un accès plus facile pour pénétrer dans l'intérieur du pays. Ce n'est qu'en 1731 qu'apparut le découvreur de l'ouest canadien, le célèbre La Vérendrye. Après douze années de travaux et de sacrifices, il trouva la route par eau du lac Winnipeg et de la Saskatchewan, qui fut dans la suite, toujours suivie par ses successeurs jusqu'à la construction du Pacifique Canadien. Il poussa la conquête pacifique de nos prairies jusqu'aux premiers pics des montagnes Rocheuses. Ce sont donc des hommes de notre sang, qui ont ouvert l'Ouest à la civilisation chrétienne. Avec eux quatre missionnaires vinrent y jeter la première semence de l'évangile. C'est l'âme française toute entière qui prit possession de ce pays pour le régénérer. Pendant 23 ans, l'ouest canadien fut gouverné par nos traiteurs qui s'attachèrent la confiance et l'affection des aborigènes. Afin de sceller la conquête de ce pays à l'église catholique, le P. Aulneau féconda le sol de ce pays de son sang. C'est la loi inéluctable de toutes les oeuvres durables de se fonder dans le sacrifice et l'immolation. Aux dernières heures de la domination française au Canada, l'ouest fut abandonné. On prétend que des Sauteux du lac La Pluie, combattirent sous Pontiac, près du Détroit.

(à suivre)

DIVERS

Ce que coûte une élection

MONTREAL. — Faisant allusion à l'hôtel de ville de Montréal, l'échevin W.-H. Biggar, parlant devant un club social, a déclaré: "C'est le moment de faire sortir le chat de la poubelle et de l'examiner comme il faut. Il en coûte environ $10,000 pour élire un représentant fédéral et environ $2,500,000 en fonds publics pour tenir toute une élection fédérale. Une élection municipale dans Montréal, coûte $300,000, et qui représente environ 50 cents par tête pour chaque votant".

Mort d'un lieutenant gouverneur

CHARLOTTETOWN. — M. Charles Dalton, lieutenant gouverneur de l'Ile-du-Prince-Edouard, est mort ici. Il avait 83 ans.

La fin chrétienne du Dr Roux

La France vient de faire des funérailles nationales à l'un de ses plus illustre savants, le Dr Roux, directeur de l'Institut Pasteur, décédé à la fin de la semaine qui avait déjà vu mourir le mathématicien Painlevé et le bactériologue Calmette. Les obsèques de Roux ont été célébrées à Notre-Dame, sous la présidence du cardinal Verdier et en présence du président de la République.

Disciple de Pasteur, Emile Roux, qui meurt à l'âge de 80 ans, a sauvé de la mort, par l'invention du sérum qui guérit la diphtérie, des milliers et des milliers d'enfants. Il s'illustra aussi par de très précieuses découvertes concernant les maladies contagieuses, comme le charbon et la rage.

C'était un ascète. Il ne voulut jamais aucune récompense pour ses découvertes, n'accepta aucune rémunération et passa toute sa vie dans un modeste appartement de l'Institut Pasteur, composé de deux chambres nues.

Le grand chrétien que fut Pasteur a laissé à l'Institut une tradition: celle de mourir en chrétien. Calmette et Roux, qui viennent de disparaître à quelques jours d'intervalle, n'ont pas manqué de suivre l'exemple de leur maître.

Au moment de recevoir l'Extrême-Onction, Calmette fit appeler autour de son lit tous les médecins qui étaient ses collaborateurs, et ce fut ainsi son ultime leçon.

Emile Roux, sentant approcher la mort, demanda un prêtre pour faire sa confession. Après la visite du prêtre, le cardinal Verdier vint le voir et, dans la chambre toute blanche, toute dépouillée, se passa une scène poignante. Tandis que l'archevêque disait au nom du monde entier, à l'illustre mourant toute la reconnaissance que lui devaient les hommes pour ses précieuses découvertes, les yeux du grand savant laissaient couler des larmes, qui voilaient son regard déjà plongé dans l'infini.

Et lorsque le cardinal se fut retiré, Roux dit à ceux qui l'entouraient: "Voilà bien la visite qui m'a causé la plus grande joie. Maintenant, je puis partir." Il partit bientôt pour le grand voyage et sur sa poitrine on mit, suivant sa volonté, aucune des décorations qui lui avaient été attribuées — il était notamment grand-croix de la Légion d'honneur,—mais simplement un petit Crucifix.

Il repose maintenant dans la crypte de l'Institut, auprès de son maître Pasteur.

L'émission d'un milliard souscrite aux E.-U.

Indice de rétablissement économique—150 pactes de travail.

WASHINGTON. — Les autorités de la trésorerie ont manifesté une vive satisfaction en apprenant que les souscriptions dépassaient considérablement la nouvelle émission d'un milliard de dollars d'obligations du Trésor.

Ces autorités signalent comme un autre indice de rétablissement économique le retour à la vie privée de M. Henry Bruere, qui avait accepté, pour un dollar par an, la mission de renflouer les banques que la tempête bancaire du printemps dernier n'avait pas entraînées dans les abimes insondables.

Le total des pactes de travail relatifs au plan présidentiel de redressement économique s'élève maintenant à 150.

Une session spéciale à Washington

WASHINGTON. — L'opposition est si grande, au Sénat, au projet de canalisation du Saint-Laurent que la discussion de cette entreprise devra être mise de côté, lors de la prochaine session qui commencera le 3 janvier, si l'on veut éviter une session trop longue. On croit généralement que le président Roosevelt convoquera une session spéciale pour étudier cette question.

MONTMARTRE, Sask.

Mardi, le 12 décembre, en l'église du Sacré-Coeur de Montmartre, se faisaient les imposantes funérailles de Mme Edmond Perras, née Alma Lévesque. La défunte était née le 20 février 1898. Elle était arrivée à Montmartre en 1916 et avait épousé Edmond Perras en 1926.

Elle laisse dans le deuil son époux et trois jeunes enfants, sa mère, Mme N. Bellemarre, deux soeurs, Marie, Mme Jos. angelier de Montmartre; et Alice, de New Bedford, Mass., E.U.; et sept frères, Charles, Joseph, Albert, Georges de Montmartre, Edmond de St-Laurent, Man., Ludger et Gérard de la province de Québec. Nos sincères sympathies à M. Edmond Perras et à se petits enfants, à Mme N. Bellemare et à toute la famille Lévesque.

La messe de requiem fut chantée par M. le curé J. A. Thériault, cousin de la défunte, assisté de M. l'abbé L. Martin, curé de Mutrie comme diacre et du R. P. Bodin comme sous-diacre. La levée du corps et la conduite au cimetière furent faites par le R. P. Bodin.

Le choeur de chant de Montmartre, aidé de MM. Létourneau et P. Bouthillier de Régina, rendit la messe de requiem harmonisée.

Une nombreuse assistance remplissait l'église pour les funérailles.

M. Edmond Perras remercie toutes les personnes qui de quelque façon l'ont aidé et lui ont montre de la sympathie dans ce moment si pénible.

Va et vient

Ont profité de l'excursion pour se rendre à Winnipeg: Mme W. O'Shaughnessy et Mme A. Dureault, MM. Paul Bilodeau, P. Goulet, Poirier et G. Thériault.

Mercredi, une cinquantaine de personnes se rendaient à Régina par le train spécial.

Le Rév. Père Adrien de Régina est venu prêter main-forte pour la fête de l'Immaculée Conception.

M. Edmond Levesque de St-Laurent, Man., est venu assister aux funérailles de sa soeur.

M. Létourneau et P. Bouthillier étaient à Montmartre ces jours-ci.

M. Pierre Chartier de Gravelbourg, frère de Madame Wilfrid Perras est en visite à Montmartre.

Les sports d'hiver sont commencés. Le patinage, le gouret, et surtout le Curling, marchent avec entrain. Vingt-quatre curlers ont donné leurs noms; on en attend d'autres.

Mlle Alice Langlois de Wolseley est venue passer quelques jours chez sa cousine Mlle Laurette Langlois. Elle est retournée enchantée de son voyage.

—Corr.

Dédié à Mme E. Perras, née Alma Lévesque, décédée le 9 décembre

A DIEU!

Oui, c'est bien à son Dieu qu'elle s'en est allée au lendemain de la belle fête de l'Immaculée — la petite maman si chrétienne, si doucement toujours bonne.

Et pourtant elle l'aimait bien, le cher compagnon de sa vie. Elle chérissait aussi les petits anges jetés par le ciel dans le nid de leur mutuelle tendresse. Et comme, à lui et à eux, elle savait donner avec amour tous les instants de son existence!

Oh! pourquoi est-elle partie? Pour ces petites mamans au coeur d'or et à la santé fragile, la vie, à certains moments, se fait lourde; et il suffit peut-être d'un regard, d'un désir, d'une prière, pour que le bon Dieu soudainement les cueille pour les placer dans l'océan d'amour qu'est son beau paradis.

Mais, là encore, les héroïques petites mères savent aimer, et elles n'abandonnent jamais ceux qui les pleurent.

Celle qui vient de laisser sur la terre un époux désolé, trois anges orphelins, une mère éplorée, des soeurs et des frères dans le deuil, se souviendra là-haut de toute sa chère famille.

Ici-bas, elle ne pouvait donner que sa tendresse ... au Ciel, quand sa voix, si profondément belle, chantera pour les siens des cantiques de prière et d'amour, la regrettée disparue aura sur le coeur de Jésus la puissance d'une martyre et d'une sainte.

Puissent nos sincères sympathies prouver à tous les siens que nous partageons leur chagrin et que nos ardentes prières leur fassent moins sombres les lourds jours de deuil qu'ils ont à traverser.

DES AMIS.

LE PATRIOTE de l'Ouest
LE SEUL JOURNAL FRANCAIS DE LA SASKATCHEWAN
Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest
Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes
BUREAU: 1303, 4ème Avenue Ouest Prince-Albert, Saskatchewan
TELEPHONE 2964
ABONNEMENT
Un an, Canada $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $2.50

Annonces Classifiées

Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce; sinon elle ne sera pas insérée.
Minimum, 50 sous par insertion
TARIF: .... 2 sous par mot

INSTITUTRICE DEMANDEE POUR l'école d. Hoey au village. Bilingue, catholique, avec au moins certificat de 2e classe permanent, pour grades 1 à 5. L'application devra être faite pas plus tard que le 23 décembre. Mentionner salaire et références. S'adresser au secrétaire, M. L. A. Boileau, Hoey, Sask. 41-?

INSTITUTRICE DEMANDEE POUR le district scolaire Oxford No 4042 (bas grades). Certificat de première classe. Doit connaître la musique et le français. Mentionnez expérience, qualifications, et salaire demandé. E. G. Melfair, sec-trés., St-Louis, Sask. 42-44-c

DESIRE MENAGERE de moyen âge, catholique, langue française, capable de traire les vaches. Mme Jos. Daigneault, Prud'homme, Sask. 42-45-c

Ouverture du Parlement le 25 janvier

La 5e session du 17e parlement fédéral

Trois députés élus dans des élections complémentaires seront présentés

OTTAWA. — Le Parlement fédéral est convoqué pour le 25 janvier. Ce sera la cinquième session du dix-septième parlement depuis la Confédération.

En choisissant le 25 janvier comme date d'ouverture, le gouvernement observe la tradition en vertu de laquelle la date de convocation des Chambres tombe un jeudi.

On fera la présentation de trois nouveaux députés élus dans des élections complémentaires de Restigouche-Madawaska, Mackenzie et Yamaska. Tous sont des libéraux. Il reste encore une vacance dans Oxford-Sud. Elle a été créée par la mort de Thomas Cayley, libéral.

Les principales questions qui seront débattues sont la revision de la loi des banques et l'établissement d'une banque centrale au Canada, croit-on dans les milieux officiels. Il est également hors de doute qu'on discutera aussi les questions du chômage, des travaux publics et des assurances de chômage.

Le gouvernement actuel du premier ministre R.-B. Bennett est au pouvoir depuis le 7 août 1930. Une brève session fut tenue peu de temps après. Il y eut ensuite des sessions régulières chaque année.

Election fédérale

En comptant la brève session de 1930, immédiatement après l'accession au pouvoir du gouvernement Bennett, la prochaine session sera la 5e du 17e parlement depuis la Confédération. Dans certains milieux, on croit qu'une élection générale se tiendra au cours de l'été suivant, tandis que dans l'entourage du premier ministre, on semble être enclin à penser que le gouvernement n'ira pas devant le peuple avant le printemps de 1935, à moins que des conditions économiques générales ne l'exigent.

Position des partis

Le gouvernement rencontrera le parlement avec une majorité absolue sur tous les autres groupes, bien que trois élections partielles tenues depuis la dernière session aient été des victoires libérales.

L'alignement actuel des partis est le suivant:

Conservateurs	137
Libéraux	88
Progressiste	1
Libéral- prog.	1
F. U. A.	9
Ouvriers	2
Ouv. Ind.	1
Indépendants	2
Siège vacant	1

Au Sénat, présentement, il y a 13 sièges sans occupants. On s'attend à ce que quelques-uns soient attribués avant la session. Le parti ministériel conserve la majorité à la Chambre Haute.

Les nouveaux venus à la Chambre des Communes seront M. J. E. Michaud, de Restigouche-Madawaska, libéral, M. L. A. MacMillan, libéral, de Mackenzie et Aimé Boucher de Yamaska.

La conférence sur le transport

Résolutions adoptées par les délégués

Avant de se séparer, les délégués des neuf provinces ont adopté unanimement une série de neuf résolutions, toutes en rapport avec le contrôle ou la règlementation, par les provinces, du transport par camion. Ces résolutions avaient trait à la publication des taux de transport, à l'acceptation du fret sans distinction entre les clients, à la question des asurances couvrant les risques encourus, à la tenue des livres, à la limite des distances et des heures de travail des chauffeurs des véhicules à passagers, à un certain standard d'habileté des chauffeurs et au standard de sûreté des véhicules, et à l'émission des permis dans le seul cas où le roulage est exigé dans l'intérêt public. Une dernière résolution a été adoptée, à l'unanimité aussi, à l'effet qu'une semblable conférence entre les représentants du gouvernement fédéral et des provinces soit tenue chaque année. Afin de retirer le plus de profits possible des conférences futures, les délégués ont également convenu de fournir au bureau fédéral de la statistique des renseignements semblables à ceux dont le ministère des chemins de fer s'est servi cette fois-ci.

Le Canada s'en est mieux tiré

C'est l'opinion du président de l'Association des manufacturiers canadiens.

STE-CATHARINES, Ont. — Dans une causerie au "Rotary Club", le major L.-J. Anthes, président de la "Canadian Manufacturers Association", a dit que le Canada a franchi quatre années de crise économique mieux que tout autre pays. Il a affirmé que d'avril à novembre derniers 300,000 personnes ont retrouvé du travail. Mais, a-t-il fait remarquer, il ne serait pas raisonnable de penser que cette encourageante augmentation d'emploiement continuera tout l'hiver. Le parachèvement de travaux d'été et d'automne réduira au chômage des milliers de personnes cet hiver encore, de sorte qu'il faudra continuer à distribuer d'abondants secours.

Le conférencier a dit qu'il y a lieu de penser qu'une réelle amélioration est en cours. Signalant entre autres indices une hausse des prix, il a exprimé l'opinion que la crise montrera, pour un temps au moins, la fausseté de la thèse qui veut que le bon marché engendre la prospérité.

M. Bennett et la guerre

Elle menace le monde plus qu'à aucun autre moment depuis 1914.

LONDON, Ont. — Le premier ministre Bennett a parlé au dîner annuel de l'Association des Voyageurs de Commerce d'Ontario. Il a dit que la guerre menace aujourd'hui le monde plus qu'à aucun autre moment depuis 1914 et que les Canadiens peuvent jouer un rôle plus considérable qu'ils ne le pensent dans le maintien de la paix. La grande guerre, a-t-il dit, s'est terminée par un traité dont les dispositions ont été tellement violées que la paix est menacée. Une nation a été obligée de désarmer, mais les autres nations devraient aussi désarmer après un certain temps; au lieu de cela, le monde dépense pour les armes plus qu'il ne l'a jamais fait.

M.Godbout dénonce la C.C.F.

Québec doit indiquer la voie

LE ROLE DE L'AGRICULTURE

Lors d'un rassemblement politique à Montréal, M. Adélard Godbout, ministre de l'agriculture à la législature de Québec, a dénoncé la C.C.F. en ces termes:

La meilleure méthode de gagner la confiance des cultivateurs c'est de leur exposer franchement la vérité, ce que l'on a fait. Les cultivateurs sont habitués à juger les hommes et les choses à leur exacte valeur et à donner justice. M. Godbout rappelle aux électeurs que leur mission est de transmettre à leurs enfants une province plus riche, plus belle, où il fera meilleur de vivre. C'est pourquoi les électeurs doivent voter suivant leurs intérêts et l'intérêt général de la province.

Un nouveau parti politique vient d'apparaître dans cette lutte. Etre C. C. F., cela signifie pour les cultivateurs qu'ils doivent se préparer à abandonner leur propriété, tout esprit de progrès, puisque le programme C. C. F. tuerait toute initiative par une socialisation générale. Aussi les électeurs du comté devront-ils voter pour l'ordre et le maintien de nos traditions. Et ce vote sera important, car au Canada, la province de Québec a toujours été considérée comme la pierre de touche de tous les mouvements nouveaux. On sait par la façon dont Québec réagit à tel ou tel mouvement s'il est né viable ou non.

Aussi, dit M. Godbout, je demanderai aux conservateurs et aux libéraux de s'unir pour donner une réponse très claire et décisive pour indiquer quelle est la véritable mentalité de Québec envers la C.C.F. Et je m'engage sur ma parole d'honneur à demander l'appui des libéraux pour un candidat conservateur, si la lutte, d'aventure, se fait entre un représentant du grand et respectable parti conservateur et un C.C.F.

M. Godbout parle ensuite de la question agricole. Il dit qu'au ministère de l'agriculture on ne fait que de l'agriculture et que la classe agricole doit pratiquer, pour avancer et progresser, l'union et la coopération en dehors de la partisannerie politique rouge ou bleue. L'agriculture a besoin de s'organiser pour jouer pleinement son rôle éminent, car elle est à la base de la prospérité et de la sécurité sociale.

Contre le communisme

M. Duplessis au Congrès de l'Idée conservatrice

MONTREAL. — Lors du premier Congrès de l'idée conservatrice auquel assistaient MM. Sauvé et Duranleau, M. Duplessis, chef du parti conservateur de la province de Québec, a condamné le communisme.

Nous combattons et nous combattrons comme ennemis irréductibles les communistes et les fauteurs de désordre. Autant nous condamnons la démagogie, autant, toutefois, nous réclamerons avec persistance, ténacité, d'une façon modérée et juste, la disparition des abus qui entraînent le communisme et le bolchevisme. Le devoir d'un homme public est de dénoncer ces abus et le gouvernement qui les laisse commettre et qui les provoque par sa politique inconsidérée, ne mérite pas la confiance populaire.

La vie internationale

En Irlande

L'Eglise et l'Etat collaborent au progrès agricole

Répondant à l'invitation des moines de l'abbaye cistercienne de Roscrea, un bon nombre des fermiers de la région, sans distinction de parti politique, se sont réunis samedi et dimanche derniers à l'abbaye et ont étudié entre eux les questions agricoles qui les préoccupent le plus, comme les cultures du blé et de la betterave, l'alimentation du bétail avec les produits de la ferme, le développement des vergers, etc.

D'une part, ils pouvaient s'appuyer sur les conseils d'inspecteurs de l'agriculture que le gouvernement avait délégués à cette réunion; de l'autre, ils disposaient de la remarquable leçon de choses que constitue la ferme du couvent, où les moines ont réalisé l'exploitation la plus variée et la plus économique de leurs terres, sélectionnant leur blé, faisant leur pain, produisant leurs fruits et primeurs, etc.

On comprend la portée d'un tel enseignement pratique quand on sait quels progrès la culture du blé, par exemple, doit faire en Irlande, où elle ne couvre actuellement que 10,000 hectares, obligeant le pays à vivre durant trois cent cinquante-cinq jours par an sur les importations de blé étranger.

Le ministre de l'Agriculture était venu spécialement à cette première réunion pour témoigner de la collaboration du gouvernement à cette initiative. Avec le Père Abbé et les moines, il a pris part à toutes les discussions des fermiers.

D'autres centres du même ordre vont maintenant être organisés à travers tout le pays avec l'appui de l'Etat et des couvents des Ordres religieux établis en Irlande.

La crise de la S.D.N. vue de la Cité du Vatican

L'*Osservatore Romano*, à propos des informations récemment parues sur la possibilité de réorganiser la Société des Nations de façon à la rendre indépendante de l'esprit et de la lettre du traité de Versailles, critique ce projet dans les termes suivants:

"Nombreux, dit-il, sont ceux à qui il semble indispensable de parler de réformes radicales à un moment où la collaboration entre les peuples subit une crise grave, comme le prouve la méfiance rencontrée à la Conférence du désarmement. Si l'on reproche à l'Institut de Genève un vice d'origine, c'est-à-dire d'être né sous la mauvaise étoile de la division entre les peuples, il en découle logiquement que le moment le plus opportun pour une réforme ne pourra être celui où la division est devenue particulièrement âpre pour des raisons qu'il serait injuste et antihistorique d'attribuer toutes à la Société de Genève.

Si l'on examine certains des motifs fondamentaux des contrastes actuels, on peut constater qu'ils subsistent non pas à cause de Genève, mais bien malgré Genève. Il importe que, à l'occasion de revision, on n'ouvre pas la porte aux ennemis de la collaboration internationale, aux ennemis de la paix, décidés à spéculer sur le mécontentement et à entraîner les peuples précisément vers ces dangers que le revisionnisme cherche à éviter."

Un discours de Chamberlain

LA PAIX — LE PLAN ROOSEVELT

BIRMINGHAM, Angleterre.—Dans un discours, le chancelier de l'Echiquier, M. Neville Chamberlain, a dit que la Grande-Bretagne n'assurerait pas la paix simplement en mettant ses armes au rancart, tandis que les autres pays resteraient armés.

M. Chamberlain a parlé du plan des Etats-Unis. Il a dit que ce plan ne semble pas avoir obtenu beaucoup de succès, que les incessantes fluctuations du dollar ébranlent la confiance et retardent la reprise des affaires. Nous espérons tous qu'il réussira, a-t-il toutefois affirmé.

L'Irlande luttera jusqu'au bout

NEW-YORK. — Dans un câblogramme à l'"Associated Press", le président de l'Etat Libre d'Irlande, M. Eamonn de Valera, a déclaré que l'Irlande ne cessera pas maintenant la lutte qu'elle a commencée il y a 750 ans pour obtenir son indépendance. M. de Valera n'a toutefois pas révélé les projets immédiats de son gouvernement.

Rappelant ensuite que le secrétaire d'Etat pour les dominions, M. J.-H. Thomas, a refusé de dire que si la Grande-Bretagne répondait par une agression à la proclamation d'une république irlandaise, M. de Valera ajoute: Il a refusé de répondre parce qu'il sait, parce que le gouvernement britannique sait que les présentes relations de l'Etat Libre et de la Grande-Bretagne ne dureraient pas 24 heures si le peuple irlandais était libre d'y mettre fin.

Accords de tarifs transatlantiques

LONDRES. — La conférence des principales compagnies britanniques, françaises, allemandes, néerlandaises et italiennes et des Etats-Unis, qui desservent les ports de l'Atlantique du nord ont conclu un accord de tarifs. L'accord sera publié comme "cadeau de Noël".

Les communes britanniques adoptent le nouveau statut de Terre-Neuve

LONDRES. — Après six heures de débat, la Chambre des Communes a adopté en deuxième lecture, par 20 voix contre 42, le projet de remplacer, à Terre-Neuve, le gouvernement responsable au peuple par une commission responsable au gouvernement de la Grande-Bretagne.

Mort de Camille Jullian

PARIS. — Camille Jullian, professeur et historien français, membre de l'Académie française depuis 1921, est mort à 84 ans.

Il a publié une monumentale *Histoire de la Gaule* en huit volumes.

Les Etats-Unis, un obstacle à l'équilibre des prix du blé

LONDRES. — Le comité international des débouchés du blé est d'opinion que les Etats-Unis sont au nombre des pays qui ont à se reprocher de faire obstacle au redressement mondial des prix du blé. L'obstacle, dans le cas des Etats-Unis, résulte de la subvention de la Pacific Northwest Emergency Export Association, qui fonctionne dans les Etats de Washington, Oregon, d'Idaho et de Montana.

L'Allemagne a 2,720,000 soldats

PARIS.— Au moment où des négociations directes de désarmement se poursuivent à Paris et à Berlin, des accusations ont été portées contre l'Allemagne, à savoir que Berlin a une armée effective de 2,720,000 et que les dépenses militaires sont de plus en plus fortes.

Ces accusations ont été portées, dans l'"Echo de Paris", par le général Debeney, ancien chef de l'état-major de l'armée française.

Le budget italien

ROME. — Le gouverneur italien annonce un déficit de 2,974,000,000 de lires dans son prochain budget soit environ $237,920,0000. Le déficit est surtout attribuable à l'augmentation des charges d'intérêts. Le déficit pour l'année courante est d'environ $320,000,000.

Le congrès de Buenos Ayres

ROME. — Le comité international eucharistique a siégé à Rome, sous la présidence de Mgr Heylen, pour l'organisation du congrès eucharistique mondial qui aura lieu à Buenos-Ayres en octobre 1934.

Une taxe de $2.60

AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON. — Le congrès étudiera le projet officiel gouvernemental pour taxer les liqueurs. Le sous-secrétaire Henry Morgenthau a soumis le rapport. Il propose une taxe de $2.60 par gallon d'alcool.

Evêque décédé

INDIANAPOLIS. — S. E. Mgr Joseph Chartrand, évêque du diocèse d'Indianapolis, est mort subitement alors qu'il était à prendre son souper. Il était né en 1870 à Saint-Louis, Missouri.

POUR LIRE AU FOYER



Le premier Missel



C'est veille de Noël, ce soir, et petit Pierre
Ne semble pas pressé de fermer la paupière,
Comme il a neigé dru, que les chemins sont froids,
Maman a dit que Pierre entendrait, cette fois,
La messe de minuit en sa chapelle blanche.
Alors le frais blondin, pour prendre sa revanche,
A tiré de l'armoire où les serrait maman,
Les cierges, son calice et son bel ornement,
Le pain à cacheter qui lui tient lieu d'hostie;
Bref, il a mis dehors toute sa sacristie . . .
Pendant qu'avec un grand sérieux il célébrait,
Sans attendre qu'il fût à Ite Missa est:
"Allons, mon jeune abbé, bien longue est votre messe
Aujourd'hui, fit la voix de maman; qu'on se presse!
Il est temps de dormir" . . . Mais Pierre ne dort pas,
Il guette de son lit un bruit léger de pas,
L'heure où maman viendra lui border sa couchette;
Elle se penchera dans l'ombre des rideaux.
Ils sont si beaux, leurs fils, en leurs calmes dodos!
Puis, elle apercevra l'invincible sourire
Esquissé sur la bouche ouverte pour lui dire:
"Dis, Mère, il faut un livre. — Un livre! mais pourquoi?
—Eh! tu sais bien, maman, un gros livre pour moi
Lorsque je dis la messe. —Et ton album d'images?
—Mais je ne trouve point d'oraisons sur ses pages.
Dis, maman, tu vois bien ce que je rêvais:
Un gros livre comme à l'église, un livre exprès".
Alors, en se penchant sur le lit qu'elle arrange,
La mère, en un baiser, murmure à son cher ange: :
"Monsieur l'abbé, dormez, et le petit Noël
Enverra, cette nuit, votre nouveau missel".

* * *

Qu'il fut grand son bonheur, quand, la nuit terminée,
Pierre vit son missel près de la cheminée.
C'était le "livre exprès" au moins que celui-là.
Oh! quel trésor de foi sa mère y révéla!
Chaque soir, lorsque tous dormaient dans le ménage,
Ainsi qu'un imagier chrétien du moyen âge,
La mère avait repris ses pinceaux, ses couleurs,
Pour orner le missel de feuilles et de fleurs.
Mais mieux que son talent exquis d'aquarelliste,
Et mieux épanché dans ce cher manuscrit
Son rêve et son amour ardent pour Jésus-Christ: :
Son rêve de voir Pierre offrir le sacrifice.
C'est vrai qu'en composant pour son fils cet office,
Elle avait corrigé le gros missel romain,
Avec ses oraisons écrites de sa main,
Qu'elle avait su tirer de son coeur catholique;
Et puis, ce n'était pas la langue liturgique;
Le latin: c'eût été trop fort pour ses six ans,
Mais quel plus beau missel rêver pour des enfants!
La Collecte disait: "Petit Jésus, mon Maître,
Si vous daignez m'élire un jour pour votre prêtre,
Chez moi, conservez-vous un coeur pur et viril
Qui soit digne de vous plus tard. Ainsi soit-il!"
Et cette autre oraison en guise de Secrète:
"Seigneur, Dieu des petits, tenez mon âme prête,
Remplissez-le d'amour, d'espérance et de foi
Ce fut un "memento" pour "maman et papa",
Pour vous bien recevoir quand vous viendrez en moi
Bientôt pour la première fois. Je vous prie
Par mon ange gardien et la Vierge Marie,"
La dernière oraison dont elle s'occupa,
Et la mère ferma son chef-d'oeuvre mystique
En écrivant au bas cette simple rubrique,
"Prière à notre abbé, quand l'office est fini,
De ranger son trousseau sur l'autel dégarni".

* * *

Ce souvenir, d'antan, après vingt ans, s'éveille
Chez l'abbé Pierre, un jeune ordonné de la veille,
Dans sa chambre d'enfant si parlante pour lui,
Il n'a pu reposer une heure, cette nuit.
Trop de ces souvenirs chantent dans sa mémoire.
Alors il a gagné le petit oratoire
De famille, où bientôt tous les siens vont venir
S'incliner sous ses doigts levés pour les bénir.
Rêveur et souriant au passé qu'il évoque,
On dirait qu'il poursuit un intime colloque.
A le voir, pour chercher sa messe, sur l'autel
Feuilleter d'une main distraite son missel.
Quand près de lui, soudain, une femme s'avance;
C'est sa mère. Dans l'ombre, elle goûtait d'avance
Ce suprême bonheur des mères: recevoir
De la main de leurs fils le Dieu de l'ostensoir.
Elle approche . . . et tout bas: "Mon fils, murmura-t-elle,
Pourquoi, si grand matin, descendre à la chapelle?
Il faut vous reposer; à quoi donc songez-vous?"
Et son fils, relevant son visage très doux,
De lui dire: "Maman, je songeais que peut-être
Je n'aurais pas l'honneur aujourd'hui d'être prêtre
Si je n'avais relu, quand j'étais tout enfant,
Mon missel de Noël, votre missel, maman".

Alphonse DAVID, S. M. M.

Les catholiques et le contrôle des naissances

MADRAS, Inde. — Son Excellence Mgr Méderlet, archevêque de Madras, qui avait présidé le 4 octobre, à Madras, un meeting de protestation contre le contrôle des naissances, a communiqué aux évêques du sud de l'Inde les résolutions du meeting et leur a proposé d'envoyer une délégation des catholiques de la Présidence au Premier Ministre pour protester contre le projet de loi qui a soulevé dans le pays une si vive émotion. Les évêques de Pondichéry, de Calicut, de Hyderabad, de Kumbakonam, de Mangalore, de Mylapore, de Mysore, de Nelolre, de Quilon, de Salem, de Trichinopoly et de Tuticorin, ont répondu à Mgr Méderlet qu'ils approuvaient ces résolutions et qu'ils le chargeaient de les représenter auprès du Premier Ministre.

Le 8 octobre, s'est tenu à Tuticorin, sous la présidence de l'évêque, Son Exc. Mgr Roche, un meeting de protestation organisé par l'Action Catholique diocésaine, auquel ont pris part plus de 3,000 catholiques.

Grave avertissement

Des évêques américains à leurs compatriotes catholiques

L'écroulement des organismes financiers et économiques, ces dernières années, "avait son origine — comme les évêques de la Commission administrative de la N.C.W.C., actuellement réunis à Washington, en leur conférence annuelle, viennent de le déclarer — en des forces qui rongeaient et minaient depuis des années les fondements du droit, de la justice et de la morale": si d'un côté "ce serait folie de nier ou d'essayer de minimiser la gravité de la situation, disent les évêques, il serait lâche de nourrir pendant un moment l'idée que la situation est sans remède, ou qu'elle réclame des remèdes aussi violents que le communisme ou une dictature".

Mais la responsabilité dans la situation actuelle "incombe à tout le peuple dans son ensemble, et c'est le même peuple qui tient les remèdes en ses mains".

Faisant allusion aux efforts que fait le président des Etats-Unis, les évêques remarquent qu'"un bon présage de l'avenir se trouve dans le fait que jusqu'ici le président a eu très souvent raison dans le brouillard de tant d'occasions d'erreur."

Le programme que le président cherche à réaliser est, d'après les évêques, "le meilleur qu'il pouvait trouver, le meilleur que le Congrès pouvait dresser, et tout essai que feraient les partis de tirer des profits personnels de la misère et de la détresse actuelles est un crime contre l'honnêteté et l'humanité".

Les électeurs sont responsables des vices du gouvernement

Les évêques croient que "beaucoup de maux présents auraient sans doute pu être évités par une législation sage ou par une intervention rapide du gouvernement; mais le peuple lui-même est responsable du gouvernement qu'il a".

"C'est la faute des électeurs si le gouvernement municipal est si souvent synonyme de fraude, de tripotage, de corruption, de détournement de fonds publics, d'entente néfaste entre les criminels et la police; si les gouvernements des Etats, par leur gaspillage, accumulent des fardeaux d'impôts impossibles à supporter; si le Congrès fédéral jette l'argent public avec une profusion telle qu'il rend impossible tout équilibre budgétaire."

Quant aux révélations faites devant le Comité des finances du Sénat, les évêques déclarent: "La publicité donnée aux pratiques tortueuses et malhonnêtes des agents de change et des banquiers pour dépouiller le public — comme l'ont révélé les enquêtes — a eu le même effet que la propagande des extrémistes et des communistes pour détruire le respect envers l'honnêteté des établissements commerciaux et pour souffler sur les flammes du mécontentement."

La démoralisation générale résulte du développement du vice

Parlant de l'avilissement de la famille, des tribunaux de divorce où les gens se pressent, des théâtres et cinémas immoraux et du déluge croissant de livres et d'images obscènes qui démoralisent la jeunesse, les évêques déclarent que le résultat net de tous ces vices "peut être constaté dans la dégradation et dans la misère au milieu desquelles vit la masse de notre peuple".

"La malhonnêteté dans les milieux financiers, la perversion dans les affaires, la corruption dans la politique, la mauvaise administration de la justice, les meurtres, suicides, vols, chantages, enlèvements et violences sont simplement des manifestations effrayantes de la démoralisation générale, qui a condamné des millions d'hommes au chômage, à la famine, à la souffrance et au désespoir."

Les efforts du président pour ranimer la vie nationale

En attirant l'attention sur les mesures prises par le gouvernement sous la direction du président pour essayer de mettre fin à cette période de crimes et d'illégalités, les évêques insistent sur ce que les différents organes constitués "pour restaurer l'héritage de prospérité et de moralité du peuple" furent créés "en exécution fidèle d'un mandat péremptoire donné par le peuple en Congrès et dont l'exécution a été confiée, comme un devoir constitutionnel et sacré au président.

En s'efforçant de remplir son devoir, "le président lui-même, ajoutent les évêques, a dit ne pas promettre d'opérer des miracles; mais déjà chacune des parties de l'industrie, du commerce, des finances, de l'agriculture, bref, chaque élément de la vie économique et toutes les branches de l'activité normale de la société commencent à sentir, dans une mesure plus ou moins grande, l'influence de l'activité présidentielle s'efforçant de les ranimer".

Il faut éliminer les foyers d'infection

Les évêques déclarent hautement "que si l'opinion publique peut redevenir, de nouveau, l'expression de la loi morale enseignée par le Christ, aucune puissance sur terre ne pourra empêcher cette nation de redevenir ce que ses fondateurs avaient espéré qu'elle serait: "un foyer de liberté, de prospérité et d'abondance". Mais pour réussir, "les foyers d'infection dans nos milieux financiers, foyers qui ont détruit l'intégrité dans les affaires et ruiné les bases de leurs méthodes, doivent faire place à la justice et à la décence; le foyer pestilentiel qui infecte tout le pays de films obscènes et lascifs doit être nettoyé et désinfecté; les agences multiples qui répandent la littérature pornographique doivent être supprimées, et toutes les forces et influences qui introduisent la mort dans le corps de l'homme et qui empoisonnent son âme doivent être entièrement exterminées. Avant qu'il ne puisse y avoir quelque espoir dans un retour à la liberté politique, à la paix sociale et à la justice économique, il faut renouveler la vie spirituelle de la nation et réveiller sa foi en Dieu et sa confiance dans la Providence qui veille sur elle".

La loi civile est impuissante sans les principes chrétiens

"Chacun des maux que la démoralisation et l'incrédulité du présent ont infligé à notre pays est un crime contre la conception chrétienne de la société. La loi civile semble impuissante à punir les hommes pour les pratiques qui ont eu des conséquences si destructives et si déplorables dans les finances, dans le gouvernement et dans les affaires, ou pour les crimes innombrables contre l'honnêteté et le bon ordre qui ont ruiné la moralité tant privée que publique."

Les évêques réclament que les principes qui gouvernent les Etats chrétiens et les rapports économiques entre les hommes, si souvent enseignés par le Souverain Pontife, "soient intimement connus par tous les fidèles et par tous ceux qui souffrant sous l'écoulement actuel de notre ordre social".

"Nous-mêmes, concluent les évêques, nous n'avons pas échappé aux conséquences de la calamité générale", qui paralyse nos organisations scolaires, et qui augmente sans mesure les demandes de secours qui nous sont adressées. "Mais, insistent-ils, nous devons continuer et nous consacrer encore à la cause de l'éducation, de la prédication et de la religion, à tout ce qui est une fonction du ministère sacré, et qui contribue au salut des âmes. De cette manière, nous aiderons le plus efficacement à la restauration et à la reconstruction de notre pays."

Allocution du cardinal O'Connell

Justice, prudence, tempérance et force

BOSTON. — Dans une allocution aux membres de la Société Saint-Vincent de Paul, le cardinal O'Connell, archevêque de Boston, a exhorté les fidèles à la pratique des vertus cardinales de justice, de prudence, de tempérance et de force. Puis il a ajouté: Ne lancez pas d'assertions rigoureuses au sujet des banquiers en général, parce que vous commettriez une injustice envers plusieurs hommes.

La grande tâche qui s'impose, a poursuivi Son Eminence, c'est de convaincre ceux qui manient l'argent de le faire honnêtement, à l'instar de la plupart des banquiers. Le gouvernement du pays y verra sans partialité.

Les harangues "hystériques"

Le cardinal a dit que les "harangues hystériques" ont des résultats semblables à ceux des cuivres sonores et des cymbales". Il a rappelé que l'Eglise interdit de nommer des individus devant l'autel.

* * *

DETROIT. — Dans un discours, M. l'abbé Charles E. Coughlin a reproché aux capitalistes d'asservir l'industrie à l'étalon-or. Il a affirmé que les capitalistes ont droit uniquement à des intérêts sur leurs placements.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

:-: *Le coin du collège* :-:

Première séance de l'Académie pour l'année 1933-34

Cette séance, quoiqu'elle se soit fait attendre un peu, semble avoir compensé à son délai, par le vif intérêt et le grand entrain qu'elle apporta.

Le R. P. Directeur commença par présenter l'Académie St-Pierre à Mgr Melanson, qui avait bien voulu l'honorer par sa présence. Il mentionna le bonheur qu'il éprouvait de le voir parmi nous, et lui exprima ses souhaits de bienvenue au nom de tous les membres. Le R. P. Supérieur, ainsi que les Pères Guy et Piédalue, témoignèrent par leur présence, l'intérêt qu'ils ont de voir les élèves développer au collège leurs facultés oratoires.

Notre digne président, M. Raoul Béchard, exprima ensuite les sentiments de reconnaissance qui l'animaient envers ses confrères pour l'honneur qu'ils lui avaient fait en l'élevant à ce titre. Une double raison l'y poussait, nous dit-il, l'estime que montraient pour lui les Académiciens et le service qu'ils lui rendaient. Il mentionna ensuite que l'expérience l'avait favorisé d'une nouvelle conception de l'Académie. Dans ce qu'il croyait une réunion où les plus fins font ressortir le talents de leurs devanciers, il voit maintenant une occasion d'apprendre à s'exprimer en public. Il termina en souhaitant que l'Académie atteigne son but grâce à la bonne volonté de chacun de ses membres.

M. Lionel Mondor fut le premier orateur du débat, annoncé par le président. Il s'acquitta à merveille de sa charge d'exposer les oeuvres louables de Cartier, et énuméra avec exactitude, et avec une logique qui le caractérise, ce qui fait la gloire de ce grand homme: abolition du système seigneurial, codification des lois civiles, lois de décentralisation judiciaire mettant la justice à portée de tous les judiciables, obtention pour les Canadiens des mêmes avantages éducationnels que les Anglais, sa part dans les travaux publics, consolidation du dominion, et, surtout, la grande oeuvre de la confédération dont il a été l'apôtre et l'inspirateur. Lafontaine, l'adversaire de Cartier dans les circonstance reçut un digne, clair, et pratique éloge de la part de M. Roland Bourgeois. M Bourgeois, qui aime toujours que ses auditeurs sachent de quoi il s'agit, nous fit d'abord une brève biographie de son homme. Il nous prouva ensuite par la droiture de son caractère, par l'opinion publique qu'en faisait le plus grand homme politique de son temps, et par les luttes qu'il soutint, que Lafontaine s'était vraiment montré digne de sa tâche, puis il prouva qu'il se tint au niveau de sa position en obtenant la responsabilité ministérielle, la garantie de la liberté scolaire et l'établissement du système éducatif à Québec. M. Bourgeois termina en proclamant la supériorité de celui qui sauva notre langue et nos moeurs. Après de tels exposés de la vie de deux de nos grands hommes politiques, la question de savoir lequel était le plus grand se posait naturellement. M. Victor Radoux fut invité à prendre la défense de Lafontaine.

M. Radoux nous montra que Lafontaine tourna à notre profit l'Acte d'Union destiné à nous perdre et qu'il obtint la responsabilité ministérielle. Cartier, au contraire, influencé par un esprit de parti, et par manque de prévoyance, suscita nombre de difficultés dont souffre encore la minorité canadienne-française, sacrifia nos droits et se basa sur le bon vouloir des protestants orangistes pour assurer la protection de la minorité d'Ontario; toutes fautes considérables. Il blâma enfin Cartier d'avoir été la cause que Québec envoie encore de nos jours 4 ou 5 députés de moins que de droit à la Chambre et conclut que dans les circonstances où il se trouvait, Lafontaine était beaucoup mieux de sauvegarder nos droits que notre économie, à la manière de Cartier.

Cartier, ainsi rabaissé, retrouva sa place dans notre estime sous la parole chaude de son avocat, M. Emile Mandin. Notre orateur commença par nous prouver que le manque d'activité dans le domaine économique est une grande faute chez un politicien. Il nous démontra ensuite que l'usage du français obtenu par Lafontaine n'était pas aussi méritoire qu'on le prétendait. Il fit ensuite un brillant éloge de Cartier et réfuta ce dont on l'accusait. D'abord, l'établissement de Québec comme pivot de la représentation avait l'avantage d'assurer la régularité du nombre des députés. Bien que Québec fut moins peuplée que l'Ontario, elle avait 24 conseillers comme elle, grâce à Cartier. Ce dernier fut encore appelé à lutter contre Brown séparé de lui par un profond antagonisme, tandis que Lafontaine avait Macdonald qui lui était plutôt sympathique. Enfin, M. Mandin nous fit voir le tour de force de Cartier dans l'élaboration de notre constitution, oeuvre prodigieuse.

Mgr Melanson, appelé à nous adresser la parole, nous donna deux grandes leçons à retirer de ce débat. Leçon de fierté de notre race et de notre langue, en marchant sur les traces de nos devanciers, et, avantage de s'organiser pour ne se jamais départir de certains principes et de les revendiquer. Il nous démontra ensuite à sa manière toute spirituelle, la nécessité, dans un cours d'études, d'une Académie, et nous exhorta d'en profiter tandis que l'avantage nous en est fourni.

Après consultation, MM. Gérard Nogues, Paul Legault, Raineau Gravel, Jean-Benoît Béchard et Joffre Gravel, choisis pour juger le débat, prononcèrent le verdict suivant:

A M. Roland Bourgeois fut accordé le mérite du fond.

A M. Lionel Mondor celui de la forme et de la diction.

Des avocats, M. Emile Mandin l'emporta par la délicatesse; M. Victor Radoux par la fermeté.

Des deux hommes, M. Georges-Etienne Cartier fut proclamé par le jury le plus digne de notre admiration.

Arcadius PERRON,
secrétaire.

Petit traité sur les "Majuscules"

J'ai été prié, chers camarades, de vous donner un travail sur l'emploi des majuscules. J'accepte de tout coeur, certain de m'instruire, d'instruire mes confrères et peut-être le professeur lui-même.

Qu'est-ce qu'une majuscule? Si c'était une leçon de physique, je définirais: l'expansion d'un corps sous l'influence de la chaleur. Ici, je crois que la définition ne s'applique pas, car il ne se produit aucun changement de température. Décomposons le mot et nous trouverons la vraie réponse: "majusculus, un peu plus grand". Assez de définitions: Venons-en à l'usage des majuscules. Je procéderai comme suit: d'abord la règle, puis l'application par la donnée d'un exemple qui vous aidera à mieux saisir cet emploi capricieux. Je résumerai en mes propres mots les règles de grammaire de l'abbé Aubert. J'aimerais bien être personnel, pour puiser dans mon cerveau, mais mon orgueil n'est pas tel que je voudrais rivaliser avec personne.

1. On met une majuscule au commencement de tout discours. Ex: Iberville est la plus grande gloire militaire de la Nouvelle-France.

2. Chaque vers doit être précédé d'une majuscule. Ex: Une strophe composée par Chénier tombant en extase devant la beauté de la langue grecque:

Un langage sonore aux douceurs souveraines,
Le plus beau qui soit né sur des lèvres humaines.

Disons en passant que les Versificateurs (1933-34) ne partagent pas tous l'opinion de Chénier!!!

3. Après chaque point, la majuscule est obligatoire. Ex: Corneille a été critiqué dans ses oeuvres par Voltaire. Celui-ci, etc., etc.

4. A la citation des paroles de quelqu'un, le premier mot demande une majuscule. Ex: Le professeur de français insiste sur la mort des anglicismes qui détruisent la beauté de la langue française. Il dit: "Veuillez donc faire attention. Ne savez-vous pas que les anglicismes dévorent la langue française?" Aussi en avons-nous une rude digestion!

5. Après les points d'interrogation, d'exclamation ou de suspension, s'il y a toutefois changement d'idées. Ex: Aimez-vous le grec? Oui, de tout mon coeur, de toute mon âme, de toutes mes forces. "Que vouliez-vous qu'il fît contre trois? Qu'il mourût!'

6. A tout nom propre d'hommes, d'animaux, de contrées, de fleuves, de villes, de rues, de monuments, de vaisseaux, etc., etc. Ex: Mathusalem, homme; Charles-Eugène, animal; Canada, pays; Paris, ville; La Vieille rivière; (Gravelbourg) Notre-Dame, rue; le vaisseau, "Pie XI"

7. A tous les noms divins employés pour désigner Dieu ou Jésus-Christ ou la Trinité Sainte. Ex: Le Créateur, le Tout-Puissant, la Providence. N.B.—A) ces noms prennent une minuscule s'ils désignent tout simplement des "attributs" divins". Ex: Dieu est tout-puissant. B) L'emploi de dieu dans la mythologie païenne ne demande pas de majuscule. Ex: Bacchus est le fils de Jupiter. Ce dieu est pris souvent pour personnifier le vin.

8. Aux noms communs devenus propres par autonomase. Ex: La Mère de Dieu, la Sainte-Vierge.

9. Aux noms des fêtes: Ex: La Nativité, l'Immaculée-Conception.

10. Aux noms propres de peuples, de familles, de dynasties. Ex: Les Scipions, les Bourbons.

11. Aux noms propres des sociétés, des ordres de chevalerie. Ex: L'Académie Française, les Chevaliers de Malte, l'A.C.J.C. et l'A.C.F.C.

12. Au mot "état", quand il signifie le royaume, l'empire; au mot "église" quand il signifie la Catholicité, le pouvoir spirituel. Ex. "L'Etat c'est moi" dit Louis XIV orgueilleusement. "L'Eglise déclare la sainteté d'André-Hubert Fournet", dernièrement celle de Bernadette Soubirous.

13. Aux noms des points cardinaux employés pour désigner un pays, une contrée, un peuple. Ex: La civilisation perse eut ses échos en Occident.

14. Si l'on personnifie des êtres à l'aide de noms. Ex: Là, gît la sombre Envie, aux yeux fiévreux.

15. Aux adjectifs rentrant dans la composition d'un nom propre. Ex: Louis, le Roi-Soleil, la rue Saint-Antoine.

16. Aux titres d'ouvrages, de tableaux. Ex: Le Cid, l'Angelus par Millet.

17. Aux noms de planètes et au mot Soleil. Ex: La Terre, la Lune, (astre souvent visité par un de mes confrères versificateurs).

18. Aux titres honorifiques. Ex. Son Impérialisme Napoléon 1er, Leurs Eminentissimes, les Cardinaux.

19. Les mots Monseigneur, Monsieur, Madame et Mademoiselle et les noms de dignité prennent une majuscule. Ex: Monsieur le Notaire. Notez bien: En français les noms de jours, de mois et de semaines ne prennent pas la marque les majuscules comme en anglais.

20. Dans certaines abréviations: Ex: S. S. (Sa Sainteté) le pape Pie XI.

Le grammairien fait remarquer qu'au Canada l'emploi des majuscules est exagéré—et ajoutons que la cause réside dans la malheureuse "anglomanie qui dépare horriblement notre belle langue.

D'après notre professeur je suis dans ce cas. Je me souviens toujours d'avoir fait mes "J" majuscules, mais comme la docilité est une vertu et que pour savoir commander plus tard, il faut savoir obéir, je me soumets volontiers à lui en disant mon "Mea maxima culpa".

Notre Révérend Père professeur trouvera peut-être ce discours ironique et déplacé. Mais que voulez-vous? Si j'avais eu à discourir sur un beau sujet comme celui de la Présentation au temple de la Vierge Marie, j'aurais pu débiter un beau sermon pareil à celui que nous avons entendu à cette fête...

Ce sujet de majuscules étant banal et peu vivant, j'ai voulu par des exemples y mettre un peu de vie, provoquer des sentiments, évoquer des sensations, afin d'empêcher qu'un s'envole vers la lune, un autre de bayer aux corneilles, un troisième de s'étirer, et quelques-uns d'échapper des sourires farauds et intimidants. Certes pour un orateur en herbe, il faut qu'il stimule l'attention de son auditoire, et j'espère avoir atteint mon but.

ARSENE LAUZIERE,
Versification.

NOËL

Le ciel est noir, la terre est blanche.
—Cloches, carillonnez gaîment!—
Jésus est né,—La Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid;
Rien que les toiles d'araignées
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le boeuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses franges,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel
Et, tout en blanc, le choeur des anges
Chante aux bergers: » Noël! Noël!

Théophile GAUTHIER.

Chevaliers de Saint-Grégoire

GRANBY, P. Q. — MM. P.-E. Boivin, ancien maire de la ville de Granby, et Joseph-S. Mullin, marchand local, ont revêtu solennellement à l'église de la Sainte-Famille les insignes de l'Ordre de Saint-Grégoire-le-Grand, à l'occasion de leur nomination comme chevaliers de cet Ordre.

S. Exc. Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, a remis au président du conseil central de Montréal de la Saint-Vincent de Paul, Me J. A. Julien la décoration de grand-croix de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand.

Mort de M. l'abbé Bélanger

OTTAWA. — Le clergé séculier du diocèse d'Ottawa est plongé dans un deuil profond par la mort de l'un de ses prêtres les plus hautement estimés, M. l'abbé Pierre Bélanger, curé de la paroisse Saint-Thomas d'Aquin, de Billing, Bridge, depuis 21 ans. L'abbé Bélanger est décédé à l'hôpital Général, rue Water, des suites d'une grave opération. Il était âgé de 51 ans.

Un consistoire

CITE VATICANE. — Des prélats ont annoncé que le Pape Pie XI convoquera un consistoire avant la fin de l'Année Sainte, qui se terminera le 1er avril prochain, afin de créer de nouveaux cardinaux.

Supérieur du Séminaire français

Le courrier d'Europe annonce la nomination du R. P. Frey, des Pères du Saint-Esprit, à la direction du Séminaire français de Rome, en remplacement du P. Berthet, récemment décédé.

La campagne de L'A.C.J.C. en faveur du Collège Mathieu

Après une belle réclame de la part de nos journaux, et l'envoie de circulaires à notre clergé et à nos maisons d'éducation, les souscriptions commencent à affluer en grand nombre à nos bureaux. Vu l'époque que nous traversons, il serait difficile de ne pas être satisfait des résultats que nous avons obtenus, et de ceux que nous escomptons encore d'ici à quelque temps. Nous publions ici une liste partielle des souscriptions reçues à date, d'après leur ordre d'entrée au Comité Central de Montréal:

R. P. Langevin, S.J., Messager Canadien, $25.00; R. P. Routhier C. SS R., Sainte-Anne de Beaupré, $10, M. Frs Pelletier, Séminaire de Québec, $10; M. Paul Beaudry, Hôtel Dieu, Lévis, $5; M. C. Gagnon, Séminaire de Québec, $3; M. Maurice Roux, curé, Saint-Henri, Montréal, $2; M. Noel Dion, Québec, $2; M. J. N. Gignac, Séminaire de Québec, $2; M Maurice Paré, Collège Sainte-Anne de la Pocatière, $1; M. Maurice Tessier, Québec, $2; M. Joseph Lehoux, Hôtel-Dieu du S.-C., Québec, $2; M. Damase Bleau, Montréal, $1; Les Clercs de Saint-Viateur, Montréal, $5; Chanoine J.-A. Roch, Séminaire des Missions Etrangères, $1; M. J.-F. Fleury, St-André de Kamouraska, $1; M. Emile Frenette, Collège St-Jean-sur-Richelieu, $1; M. Paul Laberge, Donnacona, Portneuf, $1; M. J. H. Barabé, Val Cartier, $2; M. Aimé Labrie, Séminaire de Québec, 1; R. P. J. Lavoie, S.J., Québec, $1; M. Joseph Rochette, Québec, $5; M. Joseph Carrée, P.S.S., Montréal, $5; M. J. A. Gauthier, Giffard, Québec, $2; M. Henri Gravel, Montréal, $2; R. P. Marie-Clément, A.A., Bergerville, 2; M. Eudore de Blois, Québec, 5; M. J. O. Roy, Collège de Lévis, 5; M. Emile Turgeon, Séminaire St-Victor de Beauce, $1; M. J. C. Lacasse, Outremont, $5; M. B. E. Pleau, Collège de l'Assomption, $1; M. Noel Pelletier, Ste-Anne de la Pocatière, $5.00. (à suivre)

N. B. — Toutes les souscriptions seront reçues avec reconnaisance par le Rév. Père Paré, S.J., aumônier général de l'A.C.J.C., à la Palestre Nationale, 840, rue Cherrier, Montréat.

La récolte 1933 évaluée à $77,363,000 en Saskatchewan

La récolte totale du Canada représenterait $427,791,000

Les pertes causées par la sécheresse partiellement compensées par les prix plus élevés

OTTAWA. — Le Bureau fédéral de la Statistique publie un bulletin donnant, par provinces, une estimation préliminaire de la valeur des récoltes de 1933, comparativement à celle de 1931 et 1932. Les valeurs assignées à chaque récolte sont basées sur les prix moyens reçus par les cultivateurs au point de production à la fin de novembre et ces prix ont été établis par le Bureau après consultation avec les différents départements provinciaux de l'Agriculture. Les estimations sont fondées sur les questionnaires mensuels sur les prix des produits agricoles distribués aux cultivateurs par tout le pays. Il faut noter que ces estimations sont susceptibles de revision et que les valeurs attribuées à certaines récoltes, comme les grains mélangés, les navets, le maïs fourrager, etc., ne représentent pas le prix de vente potentiel mais sont plutôt les valeurs estimatives de produits consommés en plus grande partie sur la ferme où ils ont poussé.

Détail des récoltes

La valeur totale des récoltes canadiennes de 1933 est évaluée maintenant à $427,791,000, comparativement à $441,894,900 en 1932 et 432,199,400 en 1931. Le total de 1933 se compose des articles suivants, les chiffres de 1932 étant donnés entre parenthèses: Blé, $123,525,000 ($149,101,000); avoine, $76,320,000 ($$75,716,000); orge, $$16,544,000 (18,587,000); seigle, $1,599,000 ($2,393,000); pois, $1,398,000 ($1,288,300); haricots, $878,000 ($628,600); sarrasin, $4,-309 ($3,540,000); grains mélangés, $$12,794,000 ($13,068,000); graine de lin $759,000 ($1,519,000); maïs à grain, $2,562,000 (x)$24,406,000); navets, etc., $12,410,000 ($10,160,-000); foin et trèfle, $94,870,000 ($96,278,000); luzerne, $13,576,000 ($15,085,000) maïs fourrager, $9,-624,00 ($7,869,000); foin de grain $21,929,000 ($20,312,000); betteraves à sucre $2,230,000 ($2,668,000). (x) ($2.276,000); pommes de terre, 32,464,000 . . .

Suivent les totaux respectifs pour chaque province par ordre de valeur, les chiffres de 1932 et 1931 étant donnés entre parenthèses: Ontario, $123,746,000 ($113,904,000; $124,541,000); Alberta, $79,285,000 ($94,938,000; $98,916,600); Saskatchewan, $77,363,000 ($94,415,900; $70,347,100); Québec, $70.855,000 ($70,382,000; $73,478,000); Manitob., $32,357,000 ($31,313,000; $24,-247,000); Nouveau-Brunswick, $12,-232,000 ($12,629,000; $10,670,000); Colombie Canadienne, $12,099,000 ($10.714,000; $1,2484,000); Nouvelle-Ecosse, $11,452,000 ($10.206,000; $10,087,000); Ile du Prince Edouard, $8,402,000 ($6,393,000; $6,-828,700).

Les reculs les plus considérables se produisent dans la Saskatchewan et l'Alberta où la sécheresse extrême a diminué les rendements de céréales à comparer à l'année 1932. La tendance à la hausse dans les prix du grain cette année n'est pas assez sensible pour contrebalancer la réduction dans les rendements. Dans les autres provinces sauf le Nouveau-Brunswick les prix plus élevés et la lourde production sont responsables des chiffres plus considérables.

Dans l'Ouest

La valeur approximative de la récolte des cinq principales céréales dans les trois Provinces des Prairies est estimée comme suit, les chiffres de 1932 étant donnés entre parenthèses: Blé $111,024,000 ($139,292,000); avoine, $30,450,-000 ($32,313,000); orge, $9,461,000 ($11.601,000); seigle, $1,040,000 ($1,915,000; graine de lin, $668,-000 ($1,436,000).

Les prix moyens reçus pour les récoltes de 1933, pour tout le Canada sont émunérés ci-dessous, avec les chiffres de 1932 entre parenthèses: Blé, 45 sous le boisseau (35); avoine, 25 (19); orge, 26 (23); seigle 34 (27); pois, 100 (85); haricots, 98 (55); sarrasin, 50 (42); grains mélangés, 39 (33); graine de lin, 112 (62); maïs à grain, 55 (45); Pommes de terre, 78 sous le quintal (62); navets, etc., 36 (27); Foin et trèfle, $8,40 la tonne ($7.10); luzerne, $8.23 ($8.55); maïs fourrager. $3.10 ($2.75); foin de grain, $6.57 ($6.08); betterave à sucre, $5.32 ($5.93).

Comparaison avec les valeurs de 1932

Les estimations totales de la récolte de 1932 ont été revisées et sont encore susceptibles de corrections avant l'émission du bulletin du 19 janvier 1934. Quelques additions ont été faites et incorporées aux estimations déjà publiées au sujet des récoltes de céréales dans les Provinces des Prairies. Ces additions ont été occasionnées surtout par des marchés actifs à la fin de l'année de la récolte, alors que les prix étaient décidément plus élevés. Les estimations de 1932 au sujet du blé sont aussi susceptibles d'augmentation selon les prochains rapports du marché. Le résultat de ces revisions sera une augmentation de la valeur des récoltes de 1932.



NOTES AGRICOLES

Il y a en Egypte un grand nombre de fabriques de fromage et cependant, il s'importe encore de grandes quantités de fromage des principaux pays d'importation, y compris le Canada.

"La glace sèche" (l'acide carbonique solidifié) se fait par l'utilisation des gaz que renferme la fumée des cheminées au coût de 1 1-4c la livre, nous dit un rapport de la Société américaine de chimie. Ce réfrigérant qui, cependant est tiré de la fumée, est blanc comme neige et sans odeur.

Dans les expéditions de fruits à longues distances, il faut employer plus de sel avec la glace pour abaisser la température vers la fin du voyage qu'au commencement.

Les invasions des insectes des forêts sont généralement bien avancées avant que l'entomologiste ait l'occasion de commencer ses études.

C'est à 37 degrés F., que les pommes de terre se conservent le mieux, car c'est à cette température que les procédés physiologiques des tubercules sont à leur minimum.

Pour bien combattre les mauvaises herbes, il est très important de savoir si l'on a affaire à des plantes qui vivent une année, deux années ou de nombreuses années.

Il se fait peut-être environ 250 espèces différentes de fromage dans le monde, et de nouveaux types sont introduits de temps à autre.

Pendant les quarante-cinq premières semaines de cette année, il s'est expédié de l'Ouest à l'Est du Canada 48,831 moutons contre 35,783 pendant la même période l'année dernière. Les bovins étaient au nombre de 76,702 contre 72,679 pendant les quarante-cinq semaines correspondantes de 1932.

La plupart des sols de Québec, fertiles ou infertiles, contiennent à l'état acide dans les premiers quelques pouces de la surface de grandes quantités d'azote et de carbone organique.

Les sols tirés des rocs calcaires paraissent contenir beaucoup plus d'iode que les rocs non-altérés.

L'alpiste des canaries que l'on trouve poussant à l'état sauvage dans bien des endroits d'un océan à l'autre du Canada est une graminée précieuse pour la culture sur la terre qui reste inondée pendant quelque temps tous les ans.

On a développé de nouveaux marchés pour la farine de blé canadienne cette année dans les pays suivants: France, Esthonie, Brésil, Ecuador, Afrique Orientale anglaise, Siam, Gibraltar, et les Iles Canaries.

En employant pour envelopper les animaux abattus d'enveloppes d'une faible perméabilité à la vapeur d'eau, on peut réduire à un pour cent la perte de poids prouvée au cours du transport.

La sciure de bois dans le fumier

Beaucoup de cultivateurs s'imaginent que le fumier provenant des écuries ou des étables où la sciure de bois sert de litière est nuisible pour la terre. Nous ne savons pas si ce soupçon est bien fondé, mais nous savons que le Service fédéral de la Chimie n'a jamais pu découvrir un seul cas de dommages causés à la terre par ce fumier, malgré les recherches conduites au Canada et aux Etats-Unis. Un mot d'avertissement est nécessaire cependant: Le fumier de cheval venant des écuries qui se servent de sciure de bois chauffe très vite, et cette fermentation excessive peut endommager le fumier. Il faut donc mélanger avec le fumier de la vacherie, et si l'on ne peut pas l'étendre imédiatement, il faut tenir le tas humide et bien tassé.

Essais d'engrais chimiques

Les Fermes expérimentales fédérales ont obtenu des résultats frappants dans la culture du tabac en variant les quantités d'acide phosphorique et de potasse. Le rendement et la qualité du tabac s'amélioraient de plus en plus à mesure que la quantité d'acide phosphorique dans les mélanges d'engrais était portée de 80 à 160 livres par acre. Lorsque la quantité atteignait 320 livres d'acide phosphorique à l'acre l'augmentation de rendement était à peu près nulle et il y avait une forte diminution de qualité. Les quantités de potasse exerçaient un effet tout différent. A mesure que la quantité par acre était portée de néant à 400 livres, la qualité du tabac s'améliorait en proportion directe, mais il n'y avait pas d'augmentation significative de rendement.

La paille comme absorbant

La paille employée comme litière pour les bestiaux absorbe de deux à trois fois son poids de liquide, et la paille finement hachée absorbe trois fois plus de liquide que la paille longue, dit le Chimiste du Dominion. En outre, la capacité d'absorption de la sciure de bois sèche et des ripes sèches est de deux à quatre fois plus élevée que celle de la paille ordinaire.

Noël à la Campagne

Nuit calme et solennelle!
Oh! oui qu'elle était belle,
La rustique chapelle,
Sous son naïf décor!
Avec ses feux magiques,
Et ses autels féériques,
Et ses joyeux cantiques.

. . . .

Mais écoutez! la cloche sonne
Au clocher lointain qui rayonne.
La cloche sonne et carillonne
A réveiller tout le hameau.
A ce signal, chaque chaumière
Magiquement soudain s'éclaire;
La carriole attend, légère;
A la chapelle! — il fait si beau!

. . . .

Non! pas même une humble cabane:
Sous les yeux d'un boeuf et d'un âne!
Quel fils de pauvre paysanne
N'eût pas rougi de naître ainsi!
Frêle Enfant que rien ne protège,
Il nous arrive avec la neige
Et les oiseaux blancs pour cortège.

. . . .

Dans son berceau, Jésus repose!

. . . .

Le lys dont la corolle exhale
Une senteur si virginale;
La neige fraîche et matinale
Qui charge au bois les verts buissons;
Enfin, la perle la plus belle
Avec moins de grâce étincelle
Que sa vive et calme prunelle,
Pleine d'amour et de rayons!

. . . .

Nuit calme et solennelle!
Vieille et sainte chapelle,
Si riante et si belle
Sous ton naïf décor;
Avec tes feux magiques,
Et tes autels féériques,
Et tes joyeux cantiques,
Te reverrai-je encore?

Abbé A. Gingras.

La Bourse

Les banques de Saskatoon émirent les taux suivants sur la livre sterling anglaise et le dollar américain à 1h. 45 lundi dernier.

La livre sterling, achat: $5.17; vente, $5.05; Dollar américain, achat, $1.01; vente, .98.

Le département des bons postaux du Bureau de Poste n'accepte pas les numéraires des E.-U., Il quote les prix suivants pour les bons postaux étrangers:

Livre anglaise	5.08
Dollar américain	pair
Livre australienne	4.20
Nouvelle-Zélande	5.20
Sud-Afrique	5.20

Les grains

WINNIPEG

BLE. — No 1 nord et voie, 58 7-8; No 2 nord, 55 7-8; No. 3, 53 3-8; fourarge, 46 7-8.

AVOINE. — 2 C. W. et voie, 29 5-8; 3 C.W. et ex. 1 fourrage, 26 5-8; 1 fourrage, 25 7-8; 2 fourrage, 23 7-8; rejetée, 20 5-8.

ORGE. — 3 C. W. et voie, 33 5-8; 4 C.W., 32 1-8.

LIN. — 1 N. W., et voie, 140 3-4; 2 C.W., 136 3-4; 3 C. W. et rejeté, 127 3-4.

SEIGLE. — 1 C.W., 2 C.W., et voie, 40 7-8; 3 C.W., 37 1-8.

Le bétail

SASKATOON

Arrivées, lundi, 200 porcs. Le marché aux porcs était ferme avec bacon à $5.70; choisis, $1 prime par tête; bouchers, $5.20 à $3.70.

PRINCE-ALBERT

Les arrivées de bestiaux trop peu nombreuses pour permettre l'établissement du marché. Porcs fermes à $5.60 pour livraisons par camions et $5.70 pour livraisons au wagon pour bacons, nourris et abreuvés; choisis, $1 prime; bouchers, $1 escompte. Aucun mouton ni agneau offert.

NORTH-BATTLEFORD

SAMEDI

Arrivées 25 porcs et quelques têtes de bétail. Les porcs sont fermes. Bacon, $5.70; truie, $3.50 à $4; bouchers, 5.20; légers, $3 à $4.

Aucun mouton offert.



Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

REGINA, SASK.

Nouvelles recrues

Pour quelques semaines nous avons parmi nous M. Albert Rosy, de Laflèche; M. Jean Batelle, avec sa famille, est venu s'établir définitivement à Régina. Depuis environ 17 ans, il travaille au Crédit Foncier Franco-Canadien; il occupera au bureau de Régina le poste d'assistant-comptable.

Jubilé

Pour les Canadiens français de Régina, le 17 décembre fut consacré au Jubilé de la Rédemption. Le matin, à la messe, le R. P. Adrien fit un sermon sur le Jubilé et l'après-midi, le R. P. Célestin présida les visites requises pour le gain de l'indulgence.

Prix de catéchisme

Le concours annuel de catéchisme eut lieu cette année le jour de fête du Christ-Roi. Pendant l'émission de l'Heure Catholique de Régina, le 17 décembre, Son Excellence Monseigneur l'Archevêque proclama les noms des heureux gagnants. Les voici: Prix du Saint-Père: 1, Helen Burghardt, Holdfast, 2, Jean Roddy, Wilcox; 3, Kathleen Cregan, Forget; Prix de l'Archevêque: 1, Rosie Ottenbrecht, Grayson; 2, Florence Wild, Régina et Margaret Kovach, Vibank; 3, Mary White, Régina, Frances Smith, Régina, et Eva Barlel, Vibank.

Corr.

ST-LEON DE JACK FISH, Sask.

A la fin d'octobre, Mlle Clara Sansregret disait adieu au monde et partait rejoindre sa soeur aînée au noviciat des Soeurs de l'Enfant-Jésus, à North-Battleford. Plusieurs amis se sont réunis chez sa mère, Mme D. Maltais, pour lui offrir leurs voeux de bonheur dans sa nouvelle vie. Espérons que son exemple sera suivi par les jeunes filles de notre paroisse qui a déjà fourni plusieurs religieuses.

Dimanche, le 26 novembre quelques paroissiens furent les invités de Mlle Coursol au presbytère pour fêter la Ste-Catherine. La tire traditionnelle était délicieuse, mais la coiffe de sainte Catherine n'est guère portée par nos jeunes filles de l'Ouest, ce qui n'empêche personne de passer une agréable soirée. Les heureux gagnants aux cartes furent M. R. Chaland, pour le prix des hommes, et Mlle F. Dupuis, celui des femmes. Ceux de consolation furent gagnés par M. F. L. L'Heureux et Mme E. Carignan. Après un délicieux réveillon, il y eut chant et jeux.

Cette soirée nous prouva que pour avoir du vrai bon plaisir point n'est nécessaire de recourir aux amusements modernes qui s'infiltrent malheureusement jusque dans nos foyers.

Quiconque se sent battu d'avance ne réussit jamais et ceci dans les affaires de coeur comme ailleurs, ce dont nos célibataires s'aperçoivent un peu trop tard, sans doute, mais si cette attitude les a empêchés d'embarquer dans la fragile barque matrimoniale, ils font preuve de courage quand il s'agit de travailler pour l'église et nous les comptons parmi les plus dévoués. M. Henri Bernier, malgré le mauvais temps et les vilains chemins, a donné sa soirée de cartes dimanche, 3 décembre. Ce fut la dernière pour cet hiver mais elle a rapporté autant que les précédentes.

Mme R. Lavoie qui a fait une malheureuse chute sur la glace et s'est fracturé le bras gauche se remet tranquillement.

Il se produit dans la paroisse un vrai exode vers les chantiers de M. Alfred Lavigne au nord. Plusieurs de ceux qui restent se préparent à faire la pêche dans notre fameux lac Jack Fish.

Nous avons maintenant à Meota un médecin de langue française en la personne du Dr Saucier de Saskatoon.

—Corr.

RADVILLE, Sask.

Election

Lundi dernier avaient lieu les élections à la mairie pour la ville de Radville et la municipalité Laurier. MM. J. Cryderman et Emile Bourassa furent réélus maires. Le premier pour la ville de Radville et le second pour la municipalité de Laurier.

Immaculée Conception

C'était le jour désigné pour remercier la Sainte Vierge de l'aide qu'elle a apporté à la paroisse durant le bazar diocésain. Le matin, il y eut près de 200 communions. Comme c'était la fête par excellence des Enfants de Marie, elles reçurent la sainte communion tout ensemble. Dans l'après-midi, à 3 heures, magnifique réception. M. le curé présida la cérémonie. Sept jeunes filles entrèrent dans la congrégation promettant à la Sainte Vierge de se montrer toujours dignes enfants de Marie. Ce sont Mlles Aline Bourassa, Juliette Lafrenière, Simonne Dionne, Bertha Verhelst, Marguerite Kelly, Mary Kelly, Helen Giesen. Mlle Bertha Verhelst lut l'acte de consécration des enfants de Marie en anglais et M. le curé l'acte de consécration de la paroisse à la très Sainte Vierge en français. La cérémonie se termina par la bénédiction solennelle du S. Sacrement.

Distribution des prix de français

Au couvent de Radville, vendredi, jour de la fête de l'Immaculée Conception, tous les élèves se réunirent à 2 heures dans la salle académique sous la présidence de M. le curé, la R. Mère Supérieure et tout le personnel enseignant. La séance commença par un morceau de chant par un choeur, intitulé "Les Hirondelles" qui fut très bien goûté par toute l'assistance. Le jeune Joseph Carler fut longuement applaudi pour sa magnifique déclamation intitulée: "Ma première cigarette". Il nous a grandement intéressé. Il mérite nos félicitations pour son succès. Parmi les prix et diplômes que M. le curé a distribué au élèves, nous mentionnons quelques noms: 1er prix de français, grade VI, chapelet monté en or donné par Son Excellence Mgr McGuigan, archevêque de Régina gagné par Mlle Ida Bourassa. 2ème prix de français grade VI, donné par le R. P. Levesque de Ste-Anne de Beaupré gagné par Joseph Carles. 1er prix de français, grade IX, donné par M. Henry Laurreys, directeur des Hautes Etudes Commerciales à Montréal, gagné par Mlle Aline Bourassa. 1er prix de français, grade IV, donné par l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce à Montréal, gagné par Mlle Clara Derose. 1er prix de français, grade IX, donné par la Presse de Montréal, gagné par M. Fernand Delaye, actuellement étudiant au Collège Mathieu. Les demoiselles Hélène Dionne, Rolande Hébert, Madeleine Faraud, Rolande Dionne, Jeanne Prost, Louise Prost et Sylvio Sylvestre ont aussi gagné de beaux prix. Des diplômes furent décernés aussi à un grand nombre d'élèves. Avant la fin, M. le curé félicita les heureux gagnants et les engagea à continuer à bien aimer et à bien apprendre notre belle langue française. "Soyez, leur dit-il, des élèves pieux et laborieux. Sachez toujours apprécier le travail des bonnes religieuses qui se dévouent pour vous sans compter."

Dames de Ste-Anne

Dimanche le 10 décembre, assemblée régulière des Dames de Sainte Anne. Après la lecture des minutes de la dernière assemblée, on procéda à l'élection pour la prochaine année. Mme Emile Longchamp fut élu présidente; Mme Arthur Lafrenière fut élu vice-présidente; Mme ??? fut élu secrétaire. Il fut décidé d'organiser des parties de cartes durant la saison d'hiver au profit de l'église. La première de la saison aura lieu le 11 janvier au presbytère.

—Corr.

DOMREMY, Sask.

M. Pierre Roy, l'un de nos chantres dévoués est mort le 7 courant après sept mois de souffrances. Sa mort a été l'écho de sa vie. En chrétien, il l'a vue venir, en vrai chrétien il l'a acceptée. Il aimait le chant d'église. Tout jeune homme, à St-Georges de Beauce, P.Q., il s'exerçait au choeur de chant, et depuis, il n'a pas cessé de prêter son bienveillant concours dans les paroisses où il a passé dans l'Est et dans l'Ouest. A Vonda, Sask., dès son arrivée en 1910, son talent le fit désigner pour diriger le choeur de chant de la paroisse, et pendant 16 ans, il s'acquitta de sa charge avec succès et désintéressement. En 1926 il arrivait à Domremy avec sa famille. La encore, depuis sept ans, nous sûmes apprécier ses services et son talent.

Nous regrettons tous sa mort vivement, et prions Dieu de récompenser ce bon et fidèle serviteur de son Eglise. Son service a été chanté lundi le 11 décembre. L'église avait revêtu ses ornements de deuil et une grande assistance, de Domrémy, Bellevue, St-Louis, Hoey, était venue rendre ses derniers hommages au vénéré défunt.

M. le curé Louison, un vieil ami du défunt chanta le service. MM. les abbés D'Aoust de Bellevue et Boucher de St-Louis, étaient présents. Pour pleurer son départ, outre son épouse, lui survivent sa fille aînée, Valérie, Mme Léon Roy, de St-Martin de Beauce, P.Q. M. Eudore Roy de Domremy, Joseph Roy du Lac Vert, Philippe de Domremy, Mme Henri Prud'homme, (Blanche) de Montréal. Amédée Roy, François et Ernest, de Tisdale, Sask.

Nous offrons nos sympathies et condoléances à sa veuve, Mme Pierre Roy, aux enfants et à tous les autres membres de la famille. Ces derniers nous prient de remercier toutes les personnes qui ont prêté leur bienveillant concours à l'occasion de cette mort douloureuse, ainsi que toutes les personnes qui ont offert des messes et bouquets spirituels pour le défunt.

Les porteurs étaient: MM. T. Lefebvre de Hoey, N. Morrisson de Bellevue S. Chicoine de Hoey, J.-E. Faueoup, instituteur à Bellevue, S. Vandal et M. Jackman de St-Louis. M. A. Grimard de Bellevue portait la croix.

Messe de minuit

Nos chantres de la paroisse, dames et messieurs, nous préparent une belle messe de minuit en partie, avec accompagnement d'orgue et de violon. La beauté de cette messe sera rehaussée par l'éclairage à l'électricité, une nouveauté pour notre église.

Concert prochain

Un comité de dames et messieurs s'organise pour nous donner un beau concert au mois de janvier.

Remerciements anticipés et meilleurs voeux de succès.

—Corr.

ALBERTVILLE, Sask.

Notre bazar eut lieu les 8 et 10 décembre. Les résultats furent merveilleux. Nous tenons à remercier cordialement tous ceux qui ont contribué au succès de ce bazar, soit en assistant aux soirées, soit en donnant des objets ou en vendant des billets.

Mesdames les organisatrices furent: Présidente, Mme Aimé Pellerin; vice-présidente, Mme O. Gobeil; candidate pour Henribourg, Mlle Claire Gosselin; candidate pour Albertville, Mlle A. Thibault, institutrice à l'école du village.

Nous désirons remercier et féliciter tout spécialement les dames et demoiselles ci-haut mentionnées, pour leur grand dévouement.

Voici les résultats:

Mlle A. Thibault, candidate gagnante, a remporté la jolie somme de $566.; Mlle C. Gosselin a aussi très bien travaillé et a remporté la jolie somme de $293. Les recettes nettes ont été de $894.

C'est un joli montant une année telle que celle-ci, n'est-ce pas?

Mlle Elianne Painchaud fut l'heureuse gagnante d'une jolie poupée. M. Lajeunesse a gagné une magnifique table offerte par M. Laflamme. M. W. Beaudoin fut le gagnant d'un joli couvre-pieds en soie, don de Mme Jos. Beaudoin, et M. Nap. Beaudoin gagna un piano-accordéon, don de son fils, M. W. Beaudoin?

Encore une fois merci à tous les généreux donateurs et organisateurs.

—Corr.

A nos chères Anciennes

Battleford, 12 décembre 1933

Bien chères amies,

Par l'organe du "Patriote de l'Ouest" vous avez sans doute appris les évènement qui ont sillonné notre vie de pensionnaires depuis septembre et par la même voie, sure et fidèle, je viens maintenant vous relater comment, nous, les élèves du Pensionnat de Battleford, avons passé notre belle fête de l'Immaculée Conception.

Cette année, il fallait faire davantage à cause de la canonisation de Bernadette Soubirous, et je crois que nous avons réussi. Voyez:

Tout d'abord une neuvaine de prières préparatoires à la fête a remplacé le triduum habituel au pied de la petite grotte érigée à la salle d'étude. Oh! le joli coin! Je voudrais pouvoir vous le décrire. Qu'il vous suffise cependant de savoir qu'elle a été un stimulant de la piété et que nous aimions beaucoup y réciter nos prières du matin et du soir à la seule lueur vacillante des bougies vertes.

A la chapelle, la statue de la Vierge paraissait plus fraîche au milieu des lys et sous son dôme de rubans bleus. Nous aimions tant la voir dominer le maitre-autel en ce jour!

Après la grand'messe à l'église paroissiale, dîner comme de coutume et rien ne laissait encore entrevoir que nous passerions si bel après-midi. Aussitôt le repas terminé, toutes de nous mettre à l'oeuvre pour faire du réfectoire une véritable salle de banquet. C'est tôt fait: la monotonie des tables en lignes droites n'existe déjà plus, le couvert est mis et de jolies petites barques bleues à voiles blanches indiquent la place de chaque convive; elles se marient à merveille avec les rubans de papier bleus et jaunes qui se balancent artistiquement au-dessus de nos têtes; je dis artistiquement et je ne me trompe pas: c'est que Monsieur Parson nous a fait le plaisir de décorer notre salle...

A trois heures, procession par toute la maison. Soeurs et élèves, toutes défilent pieusement à la suite de Suzanne Kelliher qui a l'insigne honneur de porter la statue de Marie au rythme cadencé de nos fervents Ave. Sur chaque plancher un petit trône est préparé pour y recevoir notre Reine-Immaculée; on s'y arrête le temps d'y chanter quelques strophes de l'Ave de Lourdes. Au retour on récite les Litanies.

Cette cérémonie à peine terminée on en commence une autre. Vous devinez: C'est la réception de deux élèves: Joséphine Poitras et Yvonne Laeerte, dans la Congrégation des Enfants de Marie. Malgré le nombre très restreints des figurantes les cérémonies sont les mêmes qu'aux jours de grande réception. Vous vous souvenez, n'est-ce pas?

Vient ensuite le banquet traditionnel où l'on constate que notre chère Soeur cuisinière n'a rien épargné pour satisfaire nos goûts et notre appétit. Les toasts? Pour je ne sais plus quelle raison, il n'y en a pas eu cette fois. Les garçons se sont chargés de combler le vide en nous offrant une petite comédie-bouffe. Si leur but était de nous faire rire, ils l'ont certainement atteint.

Maintenant, suivez-nous au parloir, s'il vous plaît. Vous y assistez à un joli petit concert dont voici le programme:

Trio — J. Côté, T. Pagé, Y. Sergent.

Chant: "La Broderie de la Vie"

Acc: T. Pagé, C. et Lilian Pagé, J. Michaud.

Solo de piano ..... M. Rose Chassé

Récit: "An Inventory"...Roy Cotton

Duo de piano ..... D. et R. Cotton

Récit: "Dans la main de Marie" .... C. Pagé

Piano ..... T. Pagé

Chant: "Lettre de René Goupil".... M. Michaud

Piano ..... Y. Sergent

Récit: "Les péchés de Berthe".... Laurette Pagé

Piano ..... J. Côté

Chant: "Les riens" ..... T. Pagé

Acc: J. Côté

Duo de piano ..... Y. Sergent, T. Pagé

Ou annonce enfin la saynète "La malade imaginaire" et en même temps on nous demande de vouloir bien descendre à la salle de récréation donnant pour raison qu'il y aura plus d'espace.

Vous descendez avec moi, n'est-ce pas, chères amies? Vous trouvez la pièce toute décorée et les actrices à leur poste respectif. Rien ne manque et l'on commence. Voyez donc comme Georgianna fait une malade! Mais c'est Yvonne Sergent qui va lui jouer un beau tour. Avec l'aide de Suzanne, Liliane et Jacqueline qui sont un peu déconcertées d'avoir manqué leur promenade à cause de cette prétendue malade tout va servir à leur vengeance. Peut-on avoir mieux! Pendant qu'à un bout de la scène on ensevelit la Malade Imaginaire sous les oreillers et les couvertures, à l'autre bout l'on prépare un Thé avec une crème délicieuse, etc., que l'on prend à l'instant malgré les réclamations de la malade qui voudrait bien sa part. On rit, si bien, qu'elle s'aperçoit du tour et décide qu'il vaut aussi bien n'être pas malade. La cuisinière, Jeannette, intervient pour lui faire une bonne petite leçon, on se réconcilie, et... "il y a encore un peu de crème à la cuisine", pour celle qui, malgré tout, a bien mérité sa part.

Nous croyions clore la veillée avec les "Stances à Marie Immaculée" du Père Boileau, O.M.I. mais, nenni! Nous ignorions tout à fait le projet de notre dévouée Soeur Directrice et tandis que nous savourions les délicieux chocolats offerts par un Ami du Pensionnat, Soeur Sainte Thérésia qui était du complôt, vint nous inviter à monter de nouveau au parloir avec défense toutefois de toucher aux lumières! Devinez-vous?...

Quelle belle surprise! Quelle heureuse idée!! Quels souvenirs encore!!! Nous étions à Massabielle. Nous contemplions une magnifique grotte, haute d'un plancher à l'autre, Notre-Dame de Lourdes (Suzanne Kelliher) souriant à Bernadette (Bernadette Charbonneau). Pendant que nous admirions cette oeuvre, Soeur Supérieure et Soeur Directrice nous faisaient entendre un chant approprié à la circonstance et finalement le feu de Bengale rouge remplaçait les projecteurs. Voyez-vous l'effet?...

Nous étions ravies et chacune de dire: du 8 décembre 1933, je me souviendrai toujours. Impossible de faire autrement et d'ailleurs ce serait ingratitude à l'endroit de celles qui se dévouent sans compter pour nous faire plaisir.

Actuellement, les exercices pour le concert de Noël battent leur plein. Ne viendrez-vous pas, chères anciennes? Il nous serait si doux vous revoir. Soyez sans crainte, vous serez toujours les bienvenues en notre "Alma Mater".

Toutes ici, Maitresses et élèves se joignent à moi pour vous offrir les souhaits de la saison.

Une amie de pension,

THERESE PAGE.

Une statue à Lénine

D'après une information de source lettonne, le gouvernement soviétique projette d'élever, l'année prochaine, sur la Maison des Soviets, actuellement en construction et qui sera haute de 280 mètres, une statue d'acier de Lénine de plus de 60 mètres qui sera vue de très loin.

La population apprécierait mieux la construction d'un garde-manger bien approvisionné, visible de moins loin.

Prince-Albert

Noël à la cathédrale

Les cérémonies de Noël à la cathédrale s'annoncent grandioses. Revêtue des ornements de gala et entourée du clergé de la ville, Son Excellence pontifiera à la messe de minuit et prononcera le discours de circonstance.

Sous le bâton de Mme G. Carrier, et Mlle S. Legault à l'orgue, la société chorale du Sacré-Coeur, soutenue d'un puissant orchestre, interprètera une partie de la messe harmonisée Ste-Cécile, de Gounod, et une partie de celle de la Hache. Durant la messe basse, qui suivra de suite la messe pontificale, l'assistance aura la joie d'entendre plusieurs chants de Noël: Adeste Fideles, et autres cantiques en parties dont on ne se lasse jamais d'écouter les pieux accents.

Les messes du matin seront à huit heures, neuf heures et dix heures. La chorale scolaire chantera à la messe de neuf heures. Les amateurs de voix enfantines bien entrainées goûtent d'avance les pieux Noëls que ces tendres et charmants chrétiens vont épandre sous les voûtes de notre belle cathédrale.

Surtout pour la messe de minuit, que l'on veuille bien ne pas attendre à la dernière minute pour se confesser ou s'assurer un siège.

Rafle au profit de l'Orphelinat

Le tirage de la rafle que les Chevaliers de Colomb ont faite au profit de l'Orphelinat a eu lieu lundi dernier, dans les bureaux d'un de leurs membres, M. l'avocat John A. Fraser, No 16, New Knox Block, Avenue Centrale, Prince-Albert. Trois magnifiques prix étaient offerts. Voici les résultats:

Premier prix (25.00) remporté par le billet No 1709: M. R. Gilbert, de l'hôtel de ville, Prince-Albert.

Deuxième prix ($15.00) remporté par le billet No 1219: M. F. W. Holland, 487, 11ème rue est, Prince-Albert.

Troisième prix ($10.00) remporté par le billet No 847: Mme C. S. Lacroix, 1903, 2ème avenue ouest, Prince-Albert.

Le montant réalisé au profit de l'orphelinat sera d'environ $300.00; ce qui est considéré comme très satisfaisant en vue des circonstances. Les Chevaliers de Colomb prient le "Patriote" de se faire l'interprète de leurs chaleureux remerciements auprès de toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette oeuvre de charité envers les plus délaissés parmi les pauvres.

TIRAGE

du grand bazar diocésain

Le tirage du grand bazar diocésain, tel qu'annoncé sur les billets, a eu lieu le 15 décembre. Comme il y avait ce jour-là un concert à l'Académie de Sion, Prince-Albert, S. Exc. Mgr Prud'homme a profité de cette occasion pour faire le tirage en présence de toute l'audience du concert. La boîte contenant les coupons fut apportée sur la plateforme, puis des enfants tirèrent les cinq billets gagnants. Voici les noms des heureux gagnants:

1er prix, Ed. Sinnet, de Sinnett, Sask.
2ème: Mme W. J. Rassiter, de Watson, Sask.
3ème: Mme Guinament, de Prud'homme, Sask.
4ème: Paroisse St-Ignace, de Sinnett, Sask.
5ème: J. Perreault, de Vonda.

NOUVELLES

Mort de E. S. Whatley

Il représentant le parti progressiste à la législature provinciale

KINDERSLEY, Sask. — M. E. S. Whatley, député progressiste à la législature provinciale est décédé samedi dernier à l'âge de 55 ans.

M. Whatley est né dans Hampshire, en Angleterre. Il prit part à la guerre contre les Boers et vint au Canada en 1903. Il prit un homestead à Montmartre où il demeura jusqu'en 1909. De là, il alla s'établir à Kindersley.

Il était maçon et membre de l'"Order of the Eastern Star" et de la Légion Canadienne.

Depuis 1929, il a toujours appuyé le gouvernement Anderson.

Taxes

REGINA. — La Saskatchewan recevra $10,000 à $12,000 de taxes à la suite d'un jugement du juge Taylor qui déclare que le liquidateur de la "Saskatchewan Co-Operative Elevator Co., Ltd.," est imposable sur les paiements d'intérêts reçus depuis que la loi de la taxe sur le revenu est en vigueur.

Nouveaux règlements à propos de la taxe sur le revenu

REGINA. — De nouveaux règlements viennent d'être institués par un ordre-en-conseil au sujet de la taxe des corporations dont les activités s'étendent en dehors de la province. Les nouveaux règlements stipulent que là où il est impossible de déterminer exactement le montant des revenus le lieutenant gouverneur en conseil peut fixer la somme de taxes à payer. Ceci regarde surtout les compagnies et les corporations succursales ou jointes à d'autres compagnies en dehors de la province et qui n'ont pas un système de comptabilité qui détermine le montant de revenu par province.

Merkley inspecte les chantiers

PRINCE-ALBERT. — M. J. A. Merkley, ministre des chemins de fer et son sous-ministre, Thomas M. Molloy, de Régina, ont étudié la situation du secours ici et inspecté les chantiers des chômeurs au Parc National.

L'Imperial Oil baisse les prix de la gazoline

REGINA. — H. L. Magee, gérant de la compagnie Imperial Oil a annoncé un rabais de trois sous sur le prix de la gazoline. "Three Stars" se vendra à Régina 26 sous le gallon; Ethyl, 28 sous et celle de troisième classe, 23 sous plus six de taxe gouvernementale. Le prix variera dans tous les autres endroits de la province.

Congrès des directeurs de l'Association des Expositions

SASKATOON. — Les directeurs de l'Association des Expositions de l'Ouest se réuniront à Winnipeg le 15 janvier pour organiser les expositions et autres démonstrations de l'année 1934.

Un record de prévention contre les feux de forêts

REGINA. — Les pertes occasionnées par les feux de forêts sont évaluées à $13,427 pour l'année 1933, comparativement à $75,910 et $117,189 en 1931 et 1932. Les brigades forestières ont enregistré 61 feux en 1933 contre 121 en 1932 et 191, en 1931.

Construction d'enclos pour le bétail

SASKATOON. — Etant donné que les envois de bétails par le port de Churchill ont épargné $4.37 par animal aux exportateurs qui ont utilisé cette route de préférence à celle de Montréal, J. C. Hackney, gérant général de la "Saskatchewan Co-operative Livestock Producers", a envoyé une lettre à la Chambre de Commerce recommandant la construction d'enclos pour le bétail à Churchill. Le Conseil de la Chambre de Commerce a endossé la proposition et s'engage à demander au gouvernement cette construction pour encourager le transport par la Baie d'Hudson.

La prochaine session provinciale

SASKATOON. — Peu de lois d'importance majeure seraient passées à la prochain session de la Saskatchewan qui sera convoquée au commencement de janvier. On se contenterait d'amender les lois déjà en vigueur. Au nombre des lois qui subiront certaines modifications, on mentionne la loi du redressement des dettes, celles du mariage, des octrois scolaires, de la consolidation des arrérages de taxes. Une loi sera établie pour changer le temps de l'échéance des permis d'autos qui sera le 1er mars au lieu du 1er janvier.

Une conférence pour perception de taxes

REGINA. — On annonce une conférence de délégués des villes de la Saskatchewan ces jours-ci, qui ont de la difficulté à percevoir les taxes. Les villes de Saskatoon, Moose-Jaw, Prince-Albert, Battleford, Swift-Current, Weyburn et Yorkton seront représentées à l'assemblée. L'idée est de demander au gouvernement provincial d'amender la présente loi à propos des arrérages de taxes. La présente loi ne fournit aucun moyen de mettre en force une méthode de perception efficace des taxes. Conséquences: les trésoriers s'aperçoivent que les revenus des taxes diminuent et sont incertains. Avant la dernière session, les villes pouvaient d'après la loi alors en vigueur, vendre les propriétés pour arrérages de taxes et rembourser ainsi les avances faites par les banques.

Une Commission d'arbitrage

A propos des revendications des provinces

OTTAWA. — Sous peu sera établie une Commission d'arbitrage pour entendre la requête de la province de la Saskatchewan contre le gouvernement fédéral à propos du remboursement de la valeur des ressources naturelles aliénées avant 1905. On cherche, paraît-il, un juge de l'Ontario à la présidence de cette Commission. Jusqu'à présent, les parties intéressées se sont entendues sur le choix de deux arbitres. Ce sont M. le juge H. V. Bigelow, de la Cour du Banc du Roi de la Saskatchewan et M. George MacDonald, vérificateur, de Montréal.

Du secours pour les familles de passage

TRANSIENS

REGINA. — A la suite d'une entente conclue entre le gouvernement provincial et les autorités des centres urbains, les familles de passage dans un endroit et dénuées de ressources seront aidées. Le gouvernement se charge de payer toutes les dépenses et pourvoiera aux besoins de ces familles par l'intermédiaire des autorités des centres urbains.

Les perdrix hongroises mangent les oeufs de sauterelles

REGINA. — D'après une déclaration de W. O. Fraser, député de Souris, les perdrix hongroises se nourriraient à l'heure actuelle des oeufs de sauterelles. M. Buckle, ministre de l'agriculture, demande aux fermiers de continuer leur campagne contre le fléau que ne sauraient enrayer les perdrix, et qui menace la prochaine récolte.

Un pont en Colombie canadienne

CONSTRUCTION D'UN PONT DE $6,000,000 APPROUVEE

VANCOUVER. — Cette ville a approuvé le plan anglais en vue de la construction d'un pont de $6,000,000 sur le détroit de Burrard. L'approbation du gouvernement fédéral est toutefois nécessaire.

Remboursement des dettes provinciales

WINNIPEG. — Le premier ministre du Manitoba, John Bracken, en commentant quelques-uns des problèmes discutés à la réunion des premiers ministres de l'Ouest à Victoria, a déclaré qu'avant longtemps les quatre provinces de l'Ouest seront en position de se présenter devant le gouvernement fédéral dans le but d'obtenir le remboursement des dettes provinciales à un plus bas intérêts.

Coupure dans les dépenses

WINNIPEG. — Il est possible que les dépenses autorisées du gouvernement du Manitoba soient réduites de $700,000 d'après une déclaration de l'hon. MacPherson, trésorier.

La date de l'ouverture de la prochaine session de la législature provinciale n'est pas encore fixée. Il est probable que l'assemblée législative sera convoquée en janvier.

La culture du blé en Italie

La "Stampa", dans son numéro du 21 novembre, a publié sous ce titre: "La vraie liberté", un article sur les progrès tout à fait remarquables qu'a fait en Italie la culture du blé. Non pas tant par suite de l'extension plus grande donnée à cette culture que par la sélection des semences et l'emploi des engrais.

Les résultats obtenus dès les premières années de la bataille du grain étaient des plus encourageants, et régulièrement la récolte a été en augmentant jusqu'en 1929, année où elle s'élevait à plus de 70 vait à 66,620,000. En 1932, elle dépassait 75 millions de quintaux.

La "Stampa", dans l'article auquel nous référons, annonce que cette année la récolte sera encore supérieure, et que l'Italie pourra se passer tout à fait de blé venu de l'étranger. Cette prédiction se trouve entièrement vérifiée, puisque nous apprenons que la récolte est pour cette année de 81,200,000 quintaux. Comme la consommation intérieure ne dépasse pas 80 millions, l'Italie devient un pays pouvant exporter du blé. Toute la question est de savoir si elle pourra trouver au dehors un débouché pour l'excédent de sa production à un prix suffisamment rémunérateur.

Un prix minimum pour le blé

LONDRES. — Les préliminaires pour fixer une échelle de prix minimum mondial pour le blé sont en cours et le comité de la Commission Internationale du Blé chargée d'étudier ce projet espère pouvoir présenter un rapport complet à la réunion plénière de la Commission le 22 janvier.

Exportation de farine au Japon

TOKIO. — Il a été expédié 12,300,000 sacs de farine au Japon cette année comparativement à 9,970,000 l'année dernière. Vu la récolte moins abondante de Manchoukuo, la demande de farine sera plus considérable que par le passé. La Chine augmenterait son volume d'importation de farine après les rapports reçus dernièrement.

La ligue de quilles du Sacré-Coeur

Swifts Cinq. — Kay Webber, 421; M. Walston, 423; F. Desrosiers, 351; D. Villeneuve, 544; A. Painchaud, 434;handicap 261. Total, 2454.

Mutual Oil. — F. Painchaud, 357; B. Walsh, 370; Thérése Jutras, 430; O. Brunelle, 408; Jim Lacroix, 512; handicap, 540; total, 2617.

Mutual Oil Ltd. gagne 2 parties.

Howitzers: M. O'Sullivan, 414; G. Duval, 410; Blanche Matte 332; C. Lacroix, 648; Leo Lacroix, 521; handicap, 153. Total 2480.

Patriotes. — S. Legault 332; A. Weinemeyer, 587! Mme Brodeur,; 519; J. Dupuy, 590; Joe Ward, 395; handicap, 417; total, 2840.

Patriotes gagnent 3 parties.

Palace Cinq. — Mme DesRosiers, 406; H. Herron, 477; Mme Miller, 486; J. Winkel, 500; D. Larouche, 517; handicap, 369. Total 2755.

Park City Cinq. — E. Russell, 383; M. Elliott, 508; Mme Lapointe, 391; L. Marquis, 535; W. Russell, 529; handicap, 378. Total, 2724.

Palace Cinq gagnent 2 parties.

Magnet Cinq. — V. Cooper, 565; Mlle Ellis, 488; Mme Lacroix, 419; R. P. Valois, 595; M. Jaspar 391; handicap, 213. Total, 2671.

Canucks. — S. Colton, 579; J. fournier 447; H. Baribeau, 363; C. Legault, 559; Geo. Baribeau 549; handicap, 255. Total 2752.

Canucks gagnent deux parties.

Mlle Blanche Matte gagna le prix donné par la Prince Albert Bakeries. M. Leo Lacroix gagna celui donné par M. Smale gérant de la salle de quilles.

POSITION DES EQUIPES

	Jouées	G.	P.
Mutual Oil Ltd	9	5	4
Canucks	9	5	4
Howitzers	9	5	4
Swifts Cinq	9	5	4
Magnet Cinq	9	5	4
Park City Cinq	9	4	5
Palace Cinq	9	4	5
Patriotes	9	3	6

Geo BARIBEAU,
Organisateur

L'Almanach Rolland pour 1934.

L'Almanach Rolland vient de paraitre. C'est le plus vieil almanach français publié au Canada. C'est le 68e de la collection complète. Il s'intitule Almanach agricole, Commercial et des Familles. Il contient des renseignements utiles sur le Canada Ecclésiastique, politique, judiciaire commercial et agricole.

L'on remarquera cette année bien des statistiques nouvelles sur les pays étrangers.

Trois articles sur Jacques-Cartier, le découvreur du Canada. Un autre de Casimir Hébert sur la préhistoire des Trois-Rivières. (1535-1634).

Plusieurs nouvelles par les collaborateurs ordinaires de l'Almanach: Rodolphe Girard, François Lalonde, Albéric Bourgeois, Louis Coupal.

L'Almanach contient les prophéties de Thomas Moult et celles de l'Ermite de la Chaussée Saint-Hubert, que les lecteurs de l'Almanach attendent avec intérêt. Ce dernier prophète semble frapper juste. Les tables couvrent quatre pages, c'est dire qu'il est impossible de tout indiquer ce que l'Almanach contient d'intéressant.

Nous nous contentons de dire que l'Almanach de 1934 est le plus intéressant de la collection par variété de sa rédaction. L'Almanach compte 256 pages et est illustré de dessins originaux.

En vente chez les libraires au prix de 25 sous, franco 30 sous.

MINUIT!... La terre entend cette heure solennelle
Résonner en son coeur comme un écho divin;
Des célestes parvis, la splendeur éternelle
Fait jaillir ses reflets sur tout le genre humain.

LE PATRIOTE DE L'OUEST

MINUIT! ... c'est le salut dans une ère nouvelle
Qu'un enfant nous apporte en sa divine main,
Il voit le jour: déjà sous sa douce tutelle,
On voit les nations suivre un autre chemin.

NOTRE FOI -- NOTRE LANGUE | PRINCE-ALBERT, SASK., MERCREDI LE 20 DECEMBRE 1933 | DEUXIEME SECTION



Alex. Brunton

MARCHAND TAILLEUR

Habits d'hommes et de dames

Nous n'avons que des étoffes laines importés

Reparations et pressage de linge

Carré Canada — Avenue Centrale

Albert & Adolph's

AUTO REPAIR SHOP

Reparation d'automobiles



NOS MEILLEURS SOUHAITS

à l'occasion

DE NOEL et DU NOUVEL AN



QUE NOEL VOUS APPORTE
BONHEUR ET PROSPERITE

Scientific

Permanent Wave Shoppe

Tel. 3229 — Ave. Centrale

LES MAGASINS

SAFEWAY

JOYEUX NOEL

BONNE et HEUREUSE ANNEE





Meilleurs Voeux

Aux nombreux refrains permettez-nous d'ajouter nos meilleurs voeux pour le plus joyeux des Noëls et la plus heureuse des Années à vous et à vos amis.

Codville Co.

LIMITED

1ère Ave Ouest et 17e rue — Prince-Albert



JOYEUX NOEL

BONNE et HEUREUSE ANNEE

P.A. Creamery Co.

LIMITED



Noel 1933

Au déclin de l'ann
et les hommes d'
Prince-Albert rem
qui leur ont génére
large part d

NOS MEILLEURS SOUHAITS

à l'occasion

DE NOEL et DU NOUVEL AN

ROCHE'S GROCERY

Henderson's Shoe Store

Tél. 2130 — Ave Centrale

JOYEUX NOEL

à tous nos clients et amis



Hamilton's

Limited

Entrepreneurs de pompes funèbres

QUE NOEL VOUS
APPORTE BONHEUR
ET PROSPERITE



Voeu

Comme l'année 193
nos voeux de fêtes
L'occasion de vous
sera toujours notre
afin de gagner enc
Que l'année nouvel
tous, souvenons-nou
des désappointemen

A TOUS ET

le

Un Jo
Hum
et Heu

Canadian

Northern Hardware

LIMITED

Quincaillerie de tous genres

JOYEUX NOEL

à tous nos clients et amis

Voldeng

Photographie

AVENUE CENTRALE



JOYEUX NOEL

BONNE et HEUREUSE ANNEE



Le personnel du Patriote vous adresse ses salutations les plus cordiales, vous souhaitant la joie pendant les fêtes; santé, bonheur et prospérité pendant l'année qui vient.

Imprimerie

Le Patriote

Wm. George

& Company

Plombiers

JOYEUX
NOEL
BONNE
et
HEUREUSE
ANNEE
A TOUS



A vous

Des mots, ils sont nombreux et les pensées qu'ils peuvent exprimer sont légion — mais aucun ne vaut notre sincère Joyeux Noël à VOUS.

Park City Meat

BOUCHERIE

(Russell Frères, prop.)

123 Rue Rivière Ouest — Tél. 3530

Waskesiu Mills

LIMITED

Bureau et Moulin, 16e rue Ouest

MOULIN A FARINE

QUE NOEL VOUS APPORTE

BONHEUR ET PROSPERITE



JOYEUX NOEL
à tous nos clients et amis



A.E. Delamere

MACHINES AGRICOLES
COCKSHUTT

JOYEUX NOEL

BONNE et HEUREUSE ANNEE



P. A. FUR Co.

AVENUE CENTRALE

J.E. Lacroix

ELECTRAGIST



JOYEUX NOEL
BONNE et HEUREUSE ANNEE

C.S. Lacroix

ASSURANCES
PRETS — TERRES



JOYEUX NOEL
à tous nos clients et amis

JOYEUX NOEL
à tous nos clients et ami



Farmers Suppl

MAGASIN GENERAL

JOYEUX NOEL
BONNE et HEUREUSE ANNE



BELGIAN Dry Cleaners

Mariposa Beauty Parlors

Carré Sanderson — Ave. Centrale

QUE NOEL VOUS APPORTE

BONHEUR ET PROSPERITE





JOYEUX NOEL, BONNE et HEUREUSE ANNEE
à tous nos amis et compatriotes

Puisse tout vous sourire et nos voeux vous porter bonheur



Magnet Grocery

Ave. Centrale — S. Jaspar, prop.

THEATRE

STRAND



JOYEUX NOEL

à tous nos clients et amis



JOYEUX NOEL

à tous nos clients et amis

Star Meat Market

155 Rue River Ouest

TELEPHONE 2245

...ée 1933, les marchands ...'affaires de la ville de ...merient ceux et celles ...eusement accordé une si ...le leur patronage.

L'an 1934

...x le Noël

...3 est son déclin, nous offrons ...à tous nos clients.
...services est bien appréciée, ce ...souci continuer nos services ...re votre bonne volonté.
...le soit plus prospère pour vous ...us légèrement des difficultés et ...s du passé.

...CHACUN DE VOUS,

...vieillage

...oyeux Noël
...e Bonne
...reuse Année

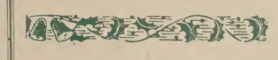
...Utilities, Ltd.

MacDonald's Consolidated

Limited

1ère Ave. et 11e rue Ouest

QUE NOEL VOUS APPORTE BONHEUR ET PROSPERITE



QUE NOEL VOUS APPORTE

BONHEUR ET PROSPERITE

Russell Meat Mkt.

LIMITED
(G. A. Painchaud, Gérant)
TELEPHONE 2377
177 Rue River O.

Pharmacie DUNCAN'S

AVENUE CENTRALE

Plus Prospères

Notre voeu pour tous, c'est la plus heureuse des vacances et la réalisation de vos ardents désirs pour des jours plus prospères.

Manville Hardware

LIMITED
QUINCAILLERIE
FERRONNERIE



JOYEUX NOEL

BONNE et HEUREUSE ANNEE

Burns & Co. Limited

15e rue et 6e Ave ouest



JOYEUX NOEL
à tous nos clients et amis





A. C. March

Avocat et Notaire

Tél. 3288 — Carré McDonald

Lindsay & Hutcheon

Avocats et Notaires

Tél. 2725 — Carré Wright

Fraser & Gerein

Avocats et Notaires

Tél. 3518 — Carré Miller

Harris & Nelson

Avocats et Notaires

Tél. 3244 — Carré New Knox

Modern Motors de Prince Albert Ltd.

(Morin et Pfeiffer, prop.)
12e rue ouest



QUE NOEL VOUS APPORTE
BONHEUR ET PROSPERITE



John S. Fowlie

LIMITED
ASSURANCES
PRETS, TERRES



JOYEUX NOEL

BONNE et HEUREUSE ANNEE

P. A. BAKERY

...H. 2552 — 1028 1e Ave O.



JOYEUX NOEL
...NNE et HEUREUSE ANNEE

JOYEUX NOEL
à tous nos clients et amis

REGENT
BOWLADROME

Prince Albert Cartage & Warehouse

Company, Limited
12e rue et 1ère Ave ouest



JOYEUX NOEL
BONNE et HEUREUSE ANNEE

HOLLYWOOD Beauty Parlors

Suite 6 — Carré Manville

NOS MEILLEURS SOUHAITS

à l'occasion

DE NOEL et DU NOUVEL AN





JOYEUX NOEL

BONNE et HEUREUSE ANNEE

The Northern Cartage & Contracting Co. Ltd

. A. FOUNDRY

17e rue et Ave Centrale



JOYEUX NOEL
à tous nos clients et amis

JOYEUX NOEL

BONNE et HEUREUSE ANNEE

Regent Garage

W. J. JAMES & Co.



pour la meilleure PHOTOGRAPHIE
Tél. 2266
Carré P. A. Trading

QUE NOEL VOUS APPORTE BONHEUR ET PROSPERITE

Les fêtes de famille

Nous entrons dans la période des fêtes de famille, les meilleures, les plus agréables, les plus douces de la vie.

Ces fêtes, qui réunissent autour du même foyer les membres d'une même famille, d'un égal amour, qui font naître les pensées les plus généreuses, sont la joie des yeux et toute la poésie du coeur.

Nous savons que l'harmonie de la famille, en se rapprochant, s'éloigne des séductions qui peuvent tenter la jeunesse si naïve et confiante, et ... devenir parfois dangereuses; elle resserre les liens et raffermit les amitiés.

C'est pourquoi, suppléant à l'esprit de famille, les patronages, où la jeunesse est si nombreuse, donnent de si beaux résultats!...

Dans toutes ces fêtes, c'est l'enfant qui en fait surtout le charme:

Quelquefois nous parlons, en remuant la flamme,
De patrie et de Dieu, des poètes, de l'âme
Qui s'élève en priant:
L'enfant paraît, adieu le ciel et la patrie
Et les poèmes saints! la grave causerie
S'arrête en souriant.

Cette fin d'année est tout particulièrement favorable aux fêtes de famille.

Elles procurent, chez les petits comme chez les grands, les joies les plus douces et les plaisirs les plus variés qui constituent le vrai bonheur au foyer, car... point n'est besoin d'être riche pour être heureux...

"Il y a plus de félicité dans la chaumière du pauvre que sous les lambris dorés du riche".

Nombreuses sont les manières de célébrer les fêtes de famille.

Outre les modestes et joyeux plaisirs de la table, les chansons avec "les airs d'autrefois", accompagnées du biniou, de la vielle ou de tout autre instrument cher au pays, les pieux cantiques, les jeux de charades, les promenades, les petites soirées où s'ébauchent timidement d'heureuses fiançailles, il est encore de joyeuses distractions.

Je veux parler des "contes bleus", des légendes avec leurs mystères, des histoires de grand-pères, si bien contées au coin du feu, d'autres histoires fantastiques, vraies ou pas vraies, des voyages, des faits héroïques de la guerre, et Dieu sait si la guerre en a fournis! puis la sainte prière de Bébé:

Comme un ange gardien prenez-moi sous votre aile;
Tendez en souriant et daignant vous pencher
A ma petite main votre main maternelle,
Pour soutenir mes pas et me faire marcher.

Je me garderais bien d'oublier les bonnes lectures, si attachantes, à haute voix, d'un art si difficile, qui forment l'esprit et le coeur de la jeunesse, les petites comédies, le cinéma chez soi, et... les "surprise-parties" qui font la joie des visiteurs et le désespoir bien souvent de ceux qui les reçoivent!

Enfin, l'actualité, là comme ailleurs, joue le plus grand rôle et fournit matière à de nombreux amusements et à des passe-temps aussi agréables que charmants.

Or, les grands magasins, avec leurs expositions pour Noël et le Jour de l'An, qui sont merveilles, viennent en aide à notre imagination pour trouver tout ce qui peut plaire et intéresser dans ces jolies récréations.

D'autre part, les fêtes de famille sont un puissant dérivatif au travail si absorbant de la vie quotidienne.

Aux prises chaque jour avec tant de difficultés grandissantes, de soucis et de labeurs de toutes sortes, il nous est nécessaire, je dirai même indispensable, d'avoir quelques divertissements d'une certaine gaieté — puisque le rire est le propre de l'homme.

Nous avons besoin, comme le dit si bien un vers charmant du poète, De ces plaisirs légers qui font aimer la vie.

Aimons les fêtes de famille, aimables lecteurs, multiplions-les entre nous et autour de nous, pour combattre le mauvais esprit qui nous environne.

Elles sont autant d'étapes heureuses qui nous font mieux aimer la vie, où le coeur semble s'agrandir, se retremper dans l'affection de nos proches, pour les aimer ensuite avec plus d'ardeur et plus de confiance.

Puis, la famille, n'en déplaise à ses détracteurs, est une source de respect, de dévouement, de travail et d'union mutuelle entre les parents et les enfants, qu'il est de notre devoir de ne pas négliger.

Aimer la famille qui est une si douce chose, c'est aimer Dieu et le servir.

Marguerite de SAINT-GENES.

Noël d'orpheline

Il était une fois une petite fille bien pauvre, qui, pour apporter quelques sous à ses parents adoptifs, était obligée d'aller chanter par les rues. La pauvre petite enfant, si elle n'apportait ses 20 sous à la maison tous les soirs, était battue et se couchait sans souper. Par les rues, elle s'en allait et chantait.

Je suis la petite chanteuse,
Que le monde appelle Loulou;
Partout je vais chanter joyeuse,
Pour qu'on me donne un petit sou.
Hélas, par la pluie ou la neige,
Tremblante de froid et de faim,
Sans un abri qui nous protège,
Souvent il faut gagner son pain.

La pauvre petite, fatiguée de marcher et de chanter, transie de froid, mal chaussée dans la neige, se met à compter ses sous, un, deux, trois, quatre, cinq... "Mon Dieu, je n'ai que cinq sous, que vont-ils dire à la maison?" Et tout bas elle répète: "Allons du courage: chantons encore". Et, toute grelottante, elle reprend sa chanson...

Hélas! il ne passe personne et la nuit approche; que va devenir la pauvre enfant...

Et voilà que tout au loin, on entend des cris de joie et des rires d'enfants; c'est qu'on est à la veille de Noël et les fillettes sont toutes joyeuses à la pensée de la messe de minuit et aux souliers qu'elles mettront dans la cheminée. Tout à leur babillage, elles n'ont pas aperçu au loin une petite chanteuse mal vêtue qui grelotte de froid. Mais tout à coup, l'une d'elles s'écria:

—Oh! voyez donc la petite fille qui chante là-bas...

Et toutes d'arriver en courant près d'elle.

—Comment t'appelles-tu, petite? dit l'une.

Loulou.

—Et où vas-tu comme ça?

—Je chante par les rues pour ramasser quelques sous.

—Et tu en as ramassé beaucoup?

—Oh! non, cinq seulement, et je dois en rapporter 20 à la maison, sans cela je serai battue et je me coucherai sans souper.

—On te bat, à la maison; eh bien, j'ai deux sous, je te les donne.

—Moi, je n'en ai pas, dit une autre, mais il me reste deux pommes de mon goûter. Les voici, mangesles.

Et une autre de dire:

—Tiens, prends ce gâteau qui me reste.

—Et cette tartine!

—Et ce chocolat aussi!

Notre petite Loulou de les remercier de tout son coeur.

—Mange et tu nous chanteras ensuite tes jolies chansons.

—Je le veux bien; vous êtes si gentilles, je vais vous chanter une jolie danse ronde, dit Loulou.

—A condition que tu danses avec nous?

—Oh! non, je suis trop triste! Dansez! Je vais chanter.

Les fillettes s'empressent alors de se donner la main et la petite chanteuse de rue leur chante une jolie ronde:

Et gai, gai, gai dansez en rond,
gentes jeunes filles,
Et gai, gai, gai, dansez en rond,
vos mamans en riront.

Sautez à perdre haleine
Et la main dans la main
Vous braverez la peine
Qui vous guette en chemin.

Nous aussi, diront-elles,
Quand nous étions enfants,
Dansions la pastourelle;
Oh! c'était le bon temps!

Et quand elle eût fini, les petites de s'écrier:

—Oh! chante, chante encore, c'est si joli!

—Je le veux bien, mais vos mamans seront inquiètes si vous êtes en retard.

—Nous ne serons pas en retard, car c'est demain Noël, et notre maîtresse nous a donné demi-congé.

—C'est demain Noël, oui, et vous serez heureuse chacune de vous, de pouvoir mettre votre petit soulier, ce soir, près de la cheminée.

—Ne le mettras-tu pas, toi, Loulou?

—Moi, oh! non, je ne mets plus mon soulier depuis que je n'ai plus ma maman.

—Tu n'as plus de maman?

—Non, ni mon papa non plus, mais j'y pense tous les jours, allez!

—Et qui donc remplace ton papa et ta maman?

—M. et Mme Jacques. Mon maître joue de l'orgue par les rues, sa femme ramasse des chiffons et moi, je chante aussi pour faire quelques sous, mais à vous qui avez été si bonnes pour moi, je vais chanter la chanson que ma maman nous chantait tous les soirs pour nous endormir, à moi et à ma petite soeur.

—Oui, oui, chante-la nous.

Dans son berceau l'enfant repose.
Ne réveillez pas mon trésor.
Autour de son petit front rose
Rayonne une auréole d'or.
Anges qui veillez sur l'enfance,
Chantez un cantique immortel.
Pour bercer l'innocence
Il faut des chants du ciel.

—Et c'est ta maman qui t'a appris cette belle chanson?

—Oui, et pour ne pas l'oublier, je me la chante tous les soirs après avoir baisé la petite croix d'or qu'elle m'a donnée quand j'étais petite. Je la cache bien, là, dans mes cheveux, car ils voudraient me la prendre, eux, les méchants. Mais à vous, je vous la montrerai. Tenez, la voici.

—Oh! cette croix, mais elle est semblable à la mienne! s'écrie Mariette; et ce nom, Louise! Mais ce serait donc toi, ma petite soeur? Car je la sais, moi aussi, cette chanson que maman nous chantait tous les soirs, à ma Louise chérie et à moi, et cette croix d'or semblable à la mienne. Car tu ne sais pas, toi, tu étais si petite. Un jour, les méchants sont venus et ils t'ont prise, nous t'avons cru morte. Comme nous t'avons pleurée papa et maman te pleurent encore. Oh! viens, comme ils seront contents de te retrouver. Viens, tu mettras ton soulier près du mien dans la cheminée, et maintenant remercions le Jésus de Noël qui te fait retrouver ton papa, ta maman et ta soeur chérie, je vais bien t'aimer, va!

—Mais s'ils allaient me reprendre, eux, les méchants?

—Ne crains rien, nous te défendrons.

—Nous aussi, dirent en choeur les petites. Viens, Loulou.

—Viens, ma chère Louise...

Et les fillettes, en retournant à la maison ce soir-là, eurent une prière pour le petit Jésus qui devait naître en cette nuit, et qui avait exaucé les prières de la petite chanteuse de rue en lui rendant sa famille.

Qui pourrait décrire la joie des deux soeurs arrivant à la maison, l'une pour retrouver sa famille, l'autre y apportant le bonheur; et la Noël, cette année-là, fut gaiement célébrée au foyer de Louise. Les larmes, dans les yeux de la mère, furent enfin séchées.

Et, chaque année, vers Noël, on cherchait une petite orpheline dans le pays, puis on lui donnait de chauds vêtements pour l'hiver, en souvenir de la petite Loulou qui avait été soulagée dans sa misère par de charitables petites filles, et grâce à qui elle avait retrouvé ses chers parents.

La poésie de Noël

Ceux-là qui sont sensibles à la poésie d'une nuit de Noël ne peuvent pas se désintéresser de l'église, de la vieille maison d'où cette poésie se répand sur le village. Le jour où le clocher s'écroulerait, cette poésie disparaîtrait avec lui.

MAURICE BARRES
de l'Académie française.

Messe de Minuit

C'est Noël Bébé dort sous ses tentures closes,
Rêvant, les poings fermés sur ses yeux alourdis,
De beaux jouets dorés de fleurs fraîches écloses
Dans les jardins du paradis.

Au dehors on entend des voix, la foule passe,
Calme, écoutant au loin le clocher plein de bruit,
Qui jette sa clameur sonore dans l'espace
A tous les échos de la nuit.

Maîtres et serviteurs, qu'un symbole égalise,
De crainte d'éveiller le bébé rose et frais,
Pieux et recueillis, pour se rendre à l'église,
Passent le seuil à pas disserts.

Il est minuit bientôt. Seule, la jeune mère,
Reste auprès du berceau que son amour défend.
Oubliant tout, chagrins, soucis, la vie amère
Pour ne songer qu'à son enfant.

Il est là sous ses yeux, son trésor, qui sommeille,
Innocent, et serein, tandis qu'au ciel profond,
Resplendit pour lui seul la vision vermeille
Que les blonds chérubins lui font.

La mère enfin se lève, anxieuse, attentive,
Et, dans les petits bas au chevet suspendus,
D'une main toute émue elle glisse, furtive,
Joujoux et bonbons confondus.

Puis, tombant à genoux, jusqu'aux pleurs attendrie
Plus folle que son fils plus riche que Crésus,
Murmure en son orgueil::—"Comme vous ô Marie,
J'ai mon petit Enfant Jésus!"

Louis Fréchette.

Les grands souliers

Elle allait, la petite fille, traînant ses vieilles espadrilles trop grandes sur le trottoir humide de brume de la rue de Belleville.

C'était le soir de Noël. En attendant le réveillon, tout le quartier était dans la rue. Le funiculaire faisait son tintamarre; la foule grouillait autour des étalages en plein air; des gamins jouaient de la trompette; des ouvriers entraient par bandes chez les marchands de vin, dont les vitres flambaient; et, se tenant par la main, des demoiselles du faubourg barraient le trottoir, serrées dans les fichus de laine, un gros rouleau de cheveux sur le nez.

La petite fille s'appelait Célestine. Elle avait sept ans. Elle aurait été jolie si elle avait été lavée et si les yeux verts avaient souri. Mais ils ne souriaient guère, car Célestine était une petite fille très malheureuse. Son père et sa mère, de bons forains pleins de courage; lui lutteur, elle gymnaste, étaient morts tous deux, lui d'un chaud et froid, elle d'un saut manqué; et d'autres forains avaient recueilli Célestine, non par tendresse ni même par pitié, mais pour profiter d elle en la torçant à mendier.

Elle devait rapporter dix sous tous les soirs. Et souvent, elle ne les avait pas; et d autres fois quand elle les avait, elle ne pouvait s empêcher d'en distraire de quoi acheter un ou deux gâteaux, sachant bien qu'elle serait battue, de quoi elle prenait bravement son parti.

* * *

Ce soir-là, ses faux parents étaient allés boire chez le marchand de vin, et l'avaient envoyée mendier dans la rue. Et elle se sentait encore plus malheureuse que de coutume parce que tout autour d'elle, il y avait des parents qui achetaient de belles choses à leurs enfants, et parce qu'elle savait que cette nuit-là, l'Enfant Jésus ou quelque ange du ciel venait déposer des jouets et des bonbons dans les souliers des petits.

Une vitrine surtout l'arrêta. Elle eut quelques moments d'extase devant une poupée riche, habillée de soie rose et de dentelle, dont les bras courts avaient de petits gants de peaux, qui fermait les yeux quand on la couchait, et dont la bouche était si petite qu'elle ne laissait voir que deux dents de souris.

Célestine, grelottante dans sa méchante robe, trouée, songeait:

—Bien sûr, je n'aurai cette grande poupée-là; mais je n'en aurai même pas une petite. Car si l'Enfant Jésus voulait m'en donner une, il ne saurait pas où la mettre, puisque moi, je n ai pas de souliers.

Tout à coup, elle aperçut à un étalage en plein air des souliers de toutes sortes—brodequins, souliers Molière, bottine à boutons, à lacets à élastique, pantoufles, babouches, kroumirs soigneusement alignés, ou disposés en larges fleurs dont les pétales étaient formés de godillots et le coeur d'escarpins plus délicats.

Derrière ces magnificences le marchand, un gros vieil homme somnolait.

Le désir de Célestine fut tel que sa petite conscience oublia de l'avertir. D'un geste de singe, elle tira à elle par les lacets — n'ayant pas eu le temps de choisir—une paire de souliers énormes, des souliers de charretier ou de terrassier, qui se trouvaient au bord de l'étalage, et elle s'enfuit avec en les serrant sur son coeur.

* * *

Une grande lueur emplit la mansarde. Un ange est là, sans qu'on puisse savoir comment il est entré; un ange long et mince, avec deux grandes ailes dont le bout frôle la poussière du plancher, et une tête de jeune fille sage, dont les cheveux bouffants sont partagés au milieu par une raie bien droite.

Il tient un gros régistre, où sont inscrites toutes les rues avec tous les numéros des maisons et les noms des locataires. Il le feuillette de son doigt d'ange, qu'il mouille de temps en temps; et, quand il est arrivé à la page qu'il cherchait, il regarde tout autour de la chambre, aperçoit Célestine dans sa caisse d'emballage et dit tout haut:

Oui, voilà bien la petite fille qui est marquée sur le registre. J'ai quelque chose pour elle.

A ces mots, il tira de dessous sa robe la magnifique poupée que l'enfant admirait quelques heures auparavant, et se baissa comme pour la déposer dans un des souliers... Mais il interrompit dans son geste.

Qu'est-ce que cela signifie? dit-il. Ce sont les souliers d'une grande personne et non pas d'une petite fille. Est-ce qu'on se moque de moi?

Là-dessus, l'ange remet la poupée dans sa robe. Puis il regarde longuement Célestine d'un oeil triste et d'un air de reproche, et disparaît subitement.

* * *

Célestine pleura et sanglota longtemps; mais elle finit par se rendormir dans ses larmes.

Quand elle se réveilla le lendemain, ses faux parents n'étaient pas encore rentrés. Son premier regard fut pour les souliers; elle vit qu'ils étaient vides et se ressouvint de la visite de l'ange et de la façon dont il l'avait regardée.

Alors, ayant réfléchi sur tout cela, elle s'habilla très vite, prit un soulier de chaque main, dégringola les six étages, et courut à la maison du vieux cordonnier, qui tout justement, était sur le seuil de sa boutique.

Célestine lui tendit les deux grands souliers neufs au bout de ses petits bras, lui demandant pardon, et lui racontant des choses où le bonhomme ne comprit rien, sinon que cette petite lui rapportait sa marchandise.

Il appela sa femme, qui faisait le café au lait dans l'arrière-boutique:

Ecoute la gosse, lui dit-il. Toi tu la comprendras peut-être.

Et Célestine recommença son histoire, et la femme du cordonnier la comprit parfaitement. Elle embrassa l'enfant et dit à son mari.

Voilà vraiment une honnête petite fille, et elle y a d'autant plus de mérite qu'elle est très pauvre et très malheureuse. Ce qu'elle vient de faire montre qu'elle a du coeur. Elle paraît douce et elle sera jolie quand elle sera débarbouillée. Depuis vingt ans nous désirons une petite fille; si nous adoptions celle-là, mon ami? Nous le pouvons facilement puisque les mauvais gens avec qui elle demeure ne sont pas ses parents.

Et le bon cordonnier et la bonne cordonnière adoptèrent Célestine.

Ses faux parents voulurent la reprendre, mais le préfet de police, qui était alors M. Lépine, leur fit dire de se tenir tranquilles.

Jules LEMAITRE.

Rondel du petit Noël

Le petit Noël en robe de laine,
Dont le coeur est doux comme l'eau qui fuit,
Trottinant d'un pied d'enfant dans la nuit,
Rit des vilains tours dont la vie est pleine.

Il se hausse aux vitres, tient son haleine,
Et met dans les bas un joujou qui luit,
Ce petit Noël en robe de laine
Dont le coeur est doux comme l'eau qui fuit

Il est plus mignon qu'une châtelaine,
Mais son âme est large autant qu'une plaine.
Tel un papillon fixé sur un fruit,
Le petit Noël en robe de laine
Se pend à la cloche et sonne Minuit....

ROBERT CHOQUETTE.